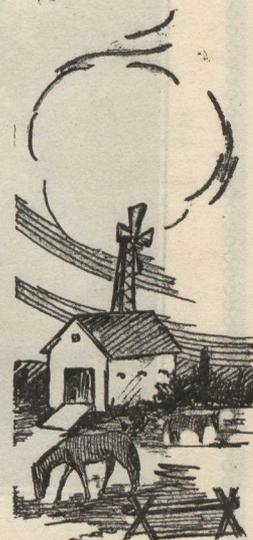
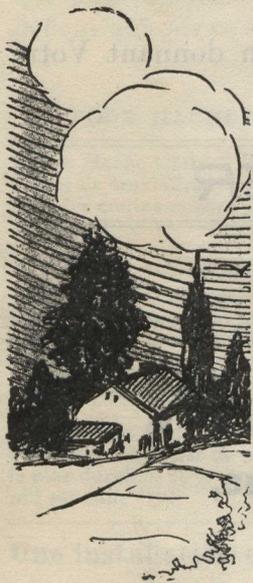


R-8-1.

LE BULLETIN DE LA FERME



ANIMAUX DE M. CYPRIEN ALLARD

Chers abonnés

Veillez nous faire parvenir à son échéance le montant de 25c. pour le renouvellement de votre abonnement pour l'année 1914-1915, afin de ne pas manquer de numéro et avoir votre série complète du "Bulletin de la Ferme."

LE BULLETIN DE LA FERME

1230, rue St-Valier, - QUEBEC.

VMC
1105UFL
205

TELEPHONE 3259.

ERNEST ST-PIERRE

MANUFACTURIER

FOURRURES DE LUXE

(GROS ET DETAIL)



Evitez le **Profit Enorme** du **Détailleur** en donnant Votre
Commande directement au

MANUFACTURIER

Nous achetons aussi les peaux vertes.

Un seul **Bas Prix** et **Comptant**.

42 - 44, Rue St-Joseph,
Entre Grant & St-Dominique,
QUEBEC.

**A VENDRE**Rhode Island Rouge Cretes simples, Cochets et Poulettes
PRIX SUR DEMANDE.**O. DUFRESNE,**

Casier Postal : 126.

WARREN, ONT.

LUCIEN MORAUD, L. L. L.
ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

MORAUD & SAVARD

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,
QUÉBEC

BIJOUTIER

HORLOGER - GRAVEUR

MONTRE NETTOYÉE . . . 75c
 GRAND RESSORT . . . 50c
 GRAVURE :
 PETITES LETTRES . . . 02c
 LETTRES CAPITALES . . . 05c
 MONOGRAMME . . . 10c à \$5.00

OPTICIEN LUNETTES
 Telephone : BUREAU 5573
 RESIDENCE 4235 Verreries toriques avec
 DORURE monture \$2.00
 ARGENTURES. REPARATIONS

Manufacturier de Bijouterie pour le détail seulement

OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.**JOACHIM FORTIN**

Ingénieur Civil

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈ-
ME CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU TÉLÉPHONE 5430 QUÉBEC, P. Q.

TÉLÉPHONE 3473

OMER BARBEAU

COUVREUR

153, rue Franklin, St-Sauveur, Québec.Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux,
etc., Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle. Tout
ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.

Les Volailles pendant la Guerre

PLUS QUE JAMAIS les œufs seront chers, car près de UN DEMI MILLION ont été envoyé en Angleterre, dès la première semaine des troubles.

Outillez-vous bien afin de pouvoir produire une GRANDE quantité D'ŒUFS, avec MOINS DE DEPENSE possible, car le grain sera CHER ; pour cela donnez BEAUCOUP D'OS BROYÉS à vos poules. La seule machine qui broie rapidement les os et les légumes, et la plus facile à faire fonctionner c'est le "HUMPHREY," et nous défions qui que ce soit, de nous prouver le contraire, nous avons l'agence pour la Province de Québec.

DEMANDEZ NOS PRIX

POUR HACHER RAPIDEMENT LA VERDURE

Nos Hache-trèfle "ROSS", ne sont surpassables par aucun autre, ils travaillent très bien et rapidement, et sont les seuls dont les couteaux sont ajustables indépendamment l'un de l'autre.

GERMEUSES

Avec 100 lbs de grain vous faites 400 lbs de nourriture qui convient le mieux aux volailles. Si vous voulez faire de l'économie sur la nourriture, demandez des explications.

LES POULES QUI NE PONDENT NE PAIENT PAS

Ne gardez pas de ces poules, le seul moyen de les reconnaître, c'est de vous servir de nos NIDS A TRAPPE, le plus commode, le plus durable, et le moins cher, fait de métal et sans ressort, ce nid est sans égal.

UN VÉRITABLE TRÉSOR

Gravier "TRESOR DE LA BASSE-COUR" contient 64% de carbonate de chaux et le seul qui peut véritablement favoriser la ponte des poules.

NOUS VENDONS AUSSI

Abreuvoirs, toutes grandeurs, galvanisés et granits.

Tremis, de 1, 2, 3 et 4 compartiments.

Sets à Chaponner.

Table spéciale pour Chaponnage.

Et nos fameuses poudre "Sauvegarde de la Basse-Cour" "d'Entretien et Insecticide."

ARTICLES D'APICULTURE

Tel que Bocaux, Extracteurs, Ruches, etc., etc.

Une installation complète sera faite dans le

DEPARTEMENT DE L'UNION EXPERIMENTALE

Au Pavillon de l'Aviculture à l'Exposition de Québec

Nous serons entièrement à votre disposition pour demande de renseignements. Les personnes qui n'auront pas l'avantage d'aller à l'EXPOSITION, et qui veulent bien nous écrire, nous nous ferons un plaisir de répondre à leur questions, et en même temps nous pourrions envoyer gratuitement notre nouvelle circulaire.

LA COMPAGNIE J. A. GAULIN LIMITÉE
BEAUPORT, QUÉBEC.

TELEPHONE 6345.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,700,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

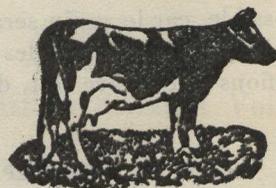
Nous prêtons aussi aux gens responsables,

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs

A TOUS LES CULTIVATEURS



NE MANQUEZ PAS DE VISITER
NOTRE EXHIBIT DANS LE PALAIS
DE L'INDUSTRIE.



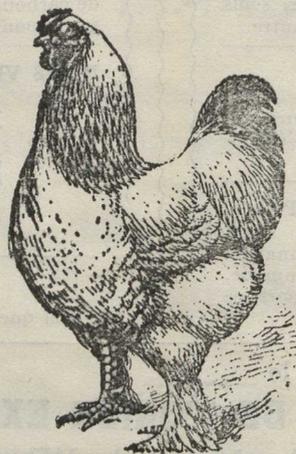
Nous vous recommandons

— la —

Nourriture Engraissive

DE LA

CROIX ROUGE



pour vos Chevaux. Bêtes
à Cornes, Moutons, Co-
chons et Volailles.

Tonique, Purgative et
Purificateur du Sang.

HYPPO-CURA

PRÉPARATION PERFECTIONNÉE DE LA
CROIX ROUGE



Guérit rapidement la Toux, la Bron-
chite, les Maux de Gorge et les
Glandes, arrête et guérit le Souffle.



— PRÉPARÉES PAR —

CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE, Ltée.

92 à 98, RUE DES PRAIRIES, - QUEBEC, CAN.



Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, SEPTEMBRE 1914

Volume II, No 1



SA SAINTETÉ LE PAPE PIE X

La mort inattendue de Pie X est la plus douloureuse épreuve qui pouvait frapper l'Eglise à l'heure présente. Nous n'en doutons pas, l'épouvantable guerre qui vient d'armer les unes contre les autres toutes les nations de l'Europe n'a pas peu contribué à abrégé ses jours, son cœur a dû être brisé par le chagrin. Quelle perte fait en lui l'univers catholique.

Il est sans contredit l'un des plus illustres pontifes qui aient occupé le siège de Saint Pierre.

Une piété ardente, un esprit surnaturel, une confiance sans limites dans la Providence divine, une humilité qui rappelait celle des plus grands saints, une bonté suave jointe, quand il s'agissait de la doctrine à défendre ou des erreurs à condamner à une inébranlable fermeté, tels paraissent avoir été les principaux traits de sa vie.

Il a fait des réformes les plus importantes, il a entrepris et mené à bonne fin les œuvres les plus ardues. Au moment le plus critique de son histoire, la France a été sauvée par son énergie apostolique.

Mais Pie X gardera surtout un nom glorieux dans l'histoire de l'Eglise : Il s'appellera le Pape de l'Eucharistie.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Ce que l'on doit faire pendant le mois de novembre

JARDIN POTAGER. — PLEINE TERRE

Nous ne parlerons des travaux de pleine terre que pour ceux relatifs à la fumure et aux labours, auxquels il sera nécessaire de procéder pour préparer le terrain propre aux cultures printanières. Quant aux semis, nous ne voyons que le Pois Michaux de Sainte-Catherine, les Fèves de marais et de Séville, pour lesquels on choisira l'exposition la plus chaude du jardin, indépendamment des abris qu'ils demanderont durant les périodes de grands froids. On conservera dans la serre aux légumes les racines **potagères** : Betteraves, Carottes, Panais, Choux-Navets et Choux-Raves, Radis noirs et Radis rose de Chine, Navets longs et Raves ; de même que les Cardons, Salsifis blancs et noirs, Crosnes du Japon, etc. Les Pommes de terre seront placées, dans un lieu plutôt froid mais à l'abri des gelées, que dans un endroit trop doux où elles pourraient germer. On arrachera les choux cabus et Milan que l'on replantera dans des tranchées, la tête inclinée vers le Nord. Toutefois, on laissera en pleine terre les choux cabus et Milan, les plus tardifs qui continueront de grossir jusqu'au printemps.

COUCHES ET CHASSIS. — Les chassiss sur couches seront employés pour des semis de laitues très hâtives, comme la laitue à couper, la Gotte, la Tompouce, mais plutôt sur une couche tiède. Ils serviront pour recevoir du plant de Laitues et de Romaine verte ainsi que de Choux-fleurs. On pourra aussi y semer des Radis à forcer, de la petite Carotte parisienne, ces deux derniers parmi les repiquages de Laitues. Couvrir de chassiss les planches en pleine production de fraisiers des quatre-saisons et à gros fruits remontants.

JARDIN D'AGRÉMENT. — Semer en pépinière des graines de Violette des quatre-saisons et Primevère des jardins et acaule, qui se stratifieront ainsi pour ne germer qu'au printemps prochain.

Continuer la plantation des oignons à fleurs qui n'aurait pu être fait en octobre. Ne pas oublier que la dernière limite est le 15 décembre. Planter Rociers et autres arbustes d'ornement.

JARDIN FRUITIER. — Préparer le sol en vue de la plantation de tous les arbres fruitiers, qui se fait ordinairement du 15 novembre à la fin de décembre suivant l'état de la température et du sol.

Dans les terrains secs et légers, procéder à la plantation des arbres fruitiers ; dans les terrains compacts ou froids, il vaut mieux attendre le printemps.

Il se produit parfois que, sans cause apparente, les arbres dépérissent, il faut alors arracher les arbres et remplacer la terre ou replanter d'autres espèces ; placer la vigne là où étaient les poiriers cette dernière façon de procéder, n'est pas toujours des plus avantageuses et il vaut mieux remplacer le sol.

Procéder aux défoncements, labours, fumures.

Le labour des plates-bandes fruitières ne doit pas être effectué à la bêche, mais à la fourche à dents plates, on évite ainsi de sectionner les racines ; on profite de ce travail pour enfouir les engrais, fumier de vache, compost.

C. LEGROS.

Ne pas oublier que du bon foin est ni rouge, ni gris, ni blanc, ni noir, ni jaune, mais vert.

ETAT DU MARCHÉ

COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôle ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

Produits de la ferme.—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins ; les crèmes de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$3.00.

Le foin pressé No 4 se vend \$17.00.

Les patates nouvelles, \$1.50.

Grains et farines.—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins ; les pois \$2.50 ; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75 ; patente Ma., \$7.00 ; Straight Roller, \$6.50 ; Extra, \$6.00 ; Superfine, \$5.50 ; farines de boulange, \$6.50 ; Patente Hung, \$3.35 ; Fortes à levain, \$3.10 ; Patente d'Ontario, \$3.10 ; Straight Roller, \$3.00 ; Extra, \$2.70 ; Superfine, \$2.60 ; Fine, \$2.50 ; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

Provisions.—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50 ; saindoux canadien, \$2.75 ; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35 ; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

Divers.— Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerne ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins ; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 00	0 70
Orge ord. par 48 lbs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 90
Blé-d'Inde.....	0 00	0 90
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	0 00	2 50
Fèves.....	0 00	3 00

Farines :—

Patente d'hiver.....	6 50	6 75
Patente Man.....	0 00	7 00
Straight Roller.....	0 00	6 50
Extra, par baril.....	0 00	6 00
Superfine, par baril.....	0 00	5 50
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 50
Patente Hung, 98 livres.....	0 00	3 25
Farine forte à levains.....	0 00	3 10
Patent d'Ontario.....	0 00	3 10
Straight Roller.....	0 00	3 00
Extra.....	0 00	2 70
Superfine.....	0 00	2 60
Fine.....	0 00	2 50
Son, par 100 livres.....	0 00	0 00
Gru Blanc.....	0 00	1 75
Moulée d'avoine.....	1 80	1 90
Avoine roulée.....	2 50	2 75
Barley.....	0 00	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	0 00	1 85

PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	00 00	26 50
Lard short cut, baril.....	29 50	30 00
Lard clear back.....	00 00	30 00
Clear fat.....	00 00	28 50
Saindoux can., lb.....	0 00	2 75
Saindoux com. sceau.....	2 25	2 35
Porc abattu par 100 lbs.....	11 50	12 50
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 12½	0 00
“ tin. 5 lbs.....	0 12¾	0 00
“ tin. 3 lbs.....	0 12½	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 13	0 15¾
“ “ 5 lbs....	0 12¾	0 15½
“ “ 10 lbs....	0 10¾	0 15¾
Petits jambons.....	0 00	0 20
Gros jambons.....	0 00	0 17
Pic-Nics.....	0 14	0 15
Épaules roulées.....	0 15	0 15½
Bacon.....	0 00	0 17

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :—

Frais de laiterie.....	0 00	0 25
Crémeries choix, lb.....	0 28	0 29
Second choix, lb.....	0 00	0 28

Fromage :—

Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 14½	0 16

Oeufs :—

Oeufs frais.....	0 00	0 28
“ ordinaire.....	0 00	0 00

Sucre d'érable :—

Sucré d'érable, livre.....	0 08½	0 10
Sirop d'érable, gallon.....	1 00	1 20

Pommes de terre :—

Par lot de char, sac.....	0 00	0 85
Par jobs, sac.....	0 00	0 85

Fèves :—

Blanches triées, 60 livres....	0 00	3 00
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	3 75

Fourrages :—

Foin pressé No 1, tonne.....	00 00	17 00
Paille pressée, tonne.....	0 00	8 00

FRUITS

Citrons Palerne ou Messine		
nouv., 300 large.....	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie....	0 00	0 70
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 00
Choux de Siam, doz.....	0 80	1 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	0 00	6 00
“ 714.....	0 00	5 00
“ Jamaïque le quart... 0 00	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	2 16	4 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.....	0 00	9 00
“ “ No 2.....	0 00	7 00
“ Russett, No 1.....	0 00	8 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Patates en sac, nouvelles....	0 00	2 75
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	7 00
Bananes, au Régime.....	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.....	0 00	1 50
Pêches, boîte.....	0 00	1 75
Poires, boîte.....	0 00	3 50
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Chouxfleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz....	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	4 00	4 50
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 00	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	5 00
Salade, la doz.....	0 00	0 50
Comcombre, la doz.....	0 60	0 75
B'é d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	6 00	9 00
“ fameuses.....	8 00	10 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	6 00	7 00

QUELQUES RAPPORTS CONCERNANT LES RÉCOLTES

FOURNIS PAR NOS ABONNÉS

M. ÉMILE VERVILLE, Arthabaska, Co. Arthabaska : —

La récolte du foin a été assez belle, il y en a un peu moins que l'année dernière. Les patates sont très belles et les légumes assez beaux. L'avoine est très belle partout. Le blé est assez beau. Le sarrasin est très court. Le beurre se vend 27 cents la livre, le fromage 11 à 12 cents la livre. Les patates 55 cents le minot, le foin \$10.00 à \$12.00 la tonne. Nous n'avons pas eu de sauterelles et les chenilles, il y en a pas eu pour faire dommage. Les pâturages sont assez bons. Les fruits, il y en a un peu de toutes sortes. Il y a eu dans les jardins une sorte de petite bête qui a coupé toutes les racines et a fait beaucoup de dommage.

Warwick, Comté d'Arthabaska, P. Q.

La récolte de foin est médiocre, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine est belle, le blé est très beau, le sarrasin beau, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 11 5-8 à 12 3-4 cents la livre, les patates 50 cents, le foin \$10.00. Il n'y a pas eu de chenilles ni de sauterelles. Les pâturages ne sont pas bon, ainsi que les fruits.

Ste-Clothilde, Comté d'Arthabaska, P. Q. : —

La récolte du foin a été très suffisante. Les patates et les légumes ont une très belle apparence. L'avoine est bien belle, ainsi que le blé, et le sarrasin. Le beurre se vend 28 cents à 50 cents la livre, le fromage 12 cents plus ou moins, les patates 40 cents à 50 cents, les foins \$11.00 à \$13.00. Nous n'avons pas souffert aucun dommage causé par les sauterelles ou les chenilles. Les pâturages sont assez bon, les fruits sont bons.

Monalea, Comté d'Argenteuil, P. Q. : —

La récolte du foin a été bien petite, les patates et les légumes sont très bons, l'avoine est très belle, le blé est beau, le sarrasin beau, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 11 3-4 cents, les patates \$1.50, le foin \$15.00. Il y a eu beaucoup de dommage causé par les sauterelles, les chenilles et autres insectes. Les pâturages et les fruits ne sont pas bons.

Mascouche, Comté de l'Assomption, P. Q. : —

La récolte du foin a été moyenne, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine est très belle, le blé beau, le sarrasin beau, le beurre se vend 28 cents la livre, le fromage 13 cents la livre, les patates \$1.00 le sac, le foin \$15.00 la tonne. Les chenilles ont endommagés les pommiers. Les pâturages ont souffert de la sécheresse, les fruits sont moindres.

M. C.-A. BEAUDOIN, St-Henri de Mascouche, Comté de l'Assomption : —

La récolte a été en générale petite, les patates et les légumes ont bonne apparence, l'avoine est assez bonne, le sarrasin promet beaucoup, le prix du beurre est de 25 cents la livre, les patates \$1.10 par 80 livres, le foin \$15.00. Il y a beaucoup de bêtes à patates, les pâturages ont laissé à désirer, les fruits sont assez bons en général, mais quelques uns ont souffert.

St-Joseph, Comté de Beauce, P. Q. : —

La récolte du foin a été bonne sur les terrains un peu bas et plats, mais très faible sur les terrains élevés « général moyenne ». Les patates et les légumes ont belle apparence même très belle. L'avoine très belle sur les terrains pas trop élevés, le blé est moyen, le sarrasin assez beau, le beurre se vend 25 cents à 30 cents la livre, le fromage 11 à 12 cents la livre, les patates 60 cents, le foin \$10.00. Les chenilles ont causé beaucoup de dommages sur les cerisiers et arbres fruitiers, les pâturages ont souffert de la sécheresse, les fruits ont très belle apparence, pommes abondantes. Été sec nuisible au foin, grain et pâturages un peu élevés.

St-Zacharie, Comté de Beauce, P. Q. : —

La récolte du foin a été bonne, les patates et les légumes ont belle apparence, pas de mouches à patates, l'avoine promet un bon rendement, le blé est beau, le sarrasin beau, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 11 1-4 cents la livre, les patates 40 cents le minot, le foin \$16.00 à \$18.00 la tonne, les chenilles ont causé un peu de dommage, les pâturages sont meilleurs que les dernières années. Il y a beaucoup de pommes, fraises, gadelles et groseilles. L'été a été sec, le foin est en retard, beaucoup n'ont pas finis.

M. Z. BRAULT, Woburn, Lac Mégantic, Co Beauce : —

Le foin a été assez bon, les patates et les légumes, l'avoine, le blé et le sarrasin ont belle apparence. Le beurre se vend 27 cents la livre, le fromage 12 cents la livre, les patates 40 cents le minot, le foin \$12.00. Il n'y a pas eu de dommage causé par les sauterelles ni les chenilles, les pâturages sont assez bons, les fruits ont belle apparence, tout est bon en général.

M. BERNARD POULIN, St-Martin, Comté de Beauce : —

Le foin est excellent, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine excellent, le blé beau, nous n'avons pas de sarrasin, le beurre se vend 25 cents la livre, les patates 60 cents, le foin \$10.00. Nous n'avons pas souffert de dommages causé par les sauterelles, les pâturages ne sont pas bons. Les fruits ont été dévorés par les chenilles, tout est assez bon en général.

M. A. LESSARD, St-Séverin, Comté de Beauce : —

La récolte de foin a été meilleure que l'année 1913, mais le foin a souffert de la sécheresse. La récolte des patates et des légumes paraît assez bonne, l'avoine a très belle apparence, le blé a été retardé par les gelées tardives, le sarrasin est très beau, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 12 cents la livre, le foin \$15.00 la tonne. Il n'y a pas eu de dommage causé par les sauterelles ni chenilles, les pâturages sont très bons, les fruits sont passables. Il y a eu trop peu de pluie.

Ste-Marie, Comté de Beauce : —

La récolte de foin a été assez bonne, les patates, les légumes, l'avoine, le blé et les sarrasins, ont bonne apparence. Le beurre se vend 23 1-4 cents la livre, le fromage 11 5-8 cents la livre, les patates 40 cents le minot, le foin \$8.00 le cent. Il y a des chenilles dans les arbres fruitiers. A cause de la sécheresse les pâturages ne sont pas bon. Les fruits ont bonne apparence.

St-Charles de Bellechasse, Comté de Bellechasse : —

La récolte du foin a été au-dessous de la moyenne mais de bonne qualité. S'il

ne pleut pas la récolte des patates et légumes en général sera médiocre. L'avoine est très courte, le blé est moyen, le sarrasin est beau, le beurre se vend 26 cents à 25 cents la livre, les patates 80 cents la poche, le foin \$10.00 le cent bottes. Les chenilles ont faits beaucoup de dommages aux vergers et aux bois. L'été est trop sec pour que les pâturages soient bons. Il y a pas grands fruits.

M. LAZARE BILODEAU, St-Magloire, Comté de Bellechasse, P. Q. :

La récolte du foin a été bonne cette année, les patates sont belles, mais les légumes ne sont pas beaux, l'avoine est très belle, le blé est très beau. Nous vendons le beurre 25 cents la livre, le fromage 12 cents, les patates valent 65 cents, le foin \$12.00 la tonne. Il y a des bêtes à patates, les pâturages sont très bons.

New Richmond Station, Comté de Bonaventure : —

La récolte de foin a été moyenne, les patates ont bonne apparence, les légumes sont faibles, l'avoine est moyenne, mais promet un bon rendement, le blé est bien beau, les cultivateurs en général ne sèment pas de sarrasin, le beurre se vend 24 cents la livre à la beurrerie, les patates 75 cents le sac, les nouvelles ne sont pas encore bonne, le foin \$18.00. Il n'y a pas eu de dommage causé par les chenilles ou autres insectes. Les pâturages sont bons, les fruits sont assez bons. Les gelées du mois de juin ont retardé les récoltes et causé quelques dommages.

M. A. LANDRY, Clapperton, Comté de Bonaventure : —

La récolte de foin a été très bonne, les patates et les légumes sont très beaux, l'avoine est médiocre, les blés et le sarrasin sont beaux, le beurre se vend 25 cents la livre, il n'y a pas de fromage, les patates valent \$1.75, le foin \$18.00. Nous n'avons pas eu de sauterelles ni de chenilles, les pâturages sont très bons.

M. VALMOR CYR, Maria, Comté de Bonaventure : —

La récolte de foin a été assez bonne, les patates et les légumes sont très beaux, l'avoine est peu avancée, mais promet un bon rendement, le blé est bien beau, les cultivateurs en général ne sèment pas de sarrasin, le beurre se vend 24 cents la livre à la beurrerie, les patates 75 cents le sac, les nouvelles ne sont pas encore bonne, le foin \$18.00. Il n'y a pas eu de dommage causé par les chenilles ou autres insectes. Il y a très peu de pommes mais beaucoup de petits fruits.

M. DONAT RIVARD, Clairvaux, Comté de Bagot, P. Q. : —

La récolte du foin a été petite, les patates et les légumes sont bons, l'avoine est belle mais plusieurs pieds coulés, le blé est beau, le sarrasin passable, le beurre se vend 24 3-4 cents la livre, les patates 50 cents, le foin \$14.00. Il n'y a pas eu de dommage causé par les chenilles ou autres insectes, les pâturages sont moyens, les fruits bons.

M. TOUSSAINT FOREST, Ste-Hélène, Comté de Bagot : —

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont très beaux, l'avoine est très belle, le blé et le sarrasin moyens, le beurre se vend 23 à 24 cents la livre, le fromage 18 cents la livre, les patates 80 cents, le foin \$14.00. Il y a eu des chenilles dans les vergers les pâturages ne sont pas bons à cause de la sécheresse. Il n'y a pas beaucoup de fruits.

St-Ignace de Loyola, Comté de Berthier, P. Q. : —

La récolte de foin est moyenne, les patates et les légumes sont très bons, l'avoine est belle, le blé médiocre, le sarrasin est bon, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 11 7-8 cents la livre, le foin \$12.00 la tonne. Il n'y a pas eu de chenilles ou autres insectes, les pâturages sont bons, les fruits sont beaux. La sécheresse et la gelée ont fait dommage, à différents endroits.

M. C. VENNES, Grand'Mère, Comté de Champlain, P. Q. : —

La récolte du foin a été moyenne, les patates et les légumes sont très beaux. Il y a une bonne récolte d'avoine, le blé est passable, le sarrasin est beau, le beurre se vend 26 cents la livre, le fromage 11 cents la livre, les patates \$1.00, le foin \$20.00, les pâturages ne sont pas bons, les fruits passables.

M. JOSAPHAT NORMANDIN, Valmont, Comté de Champlain, P. Q. : —

La récolte de foin n'a pas été très bonne dans notre région, les patates et les légumes sont assez bons, mais ont beaucoup souffert de la sécheresse. L'avoine est très belle, le blé assez bon, le sarrasin excellent, le beurre de ferme se vend 26 cents la livre et le beurre de crèmerie 25 cents la livre, le fromage 18 cents la livre, les patates \$1.40 le minot, le foin \$16.00 la tonne. Nous avons beaucoup souffert des sauterelles et des chenilles, les pâturages ne sont pas bons, les fruits sont très beaux en général. Le foin non pressé se vend \$14.00 la tonne.

M. BERNARD DUVAL, Batiscan, Comté de Champlain, P. Q. : —

La récolte du foin a été au-dessus de la moyenne, les patates et les légumes ont une belle apparence. L'avoine est belle, assez longue et bonne, le blé annonce bien, le sarrasin a belle apparence. Le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 12 cents la livre, les patates 85 cents la poche, le foin \$12.00. Nous avons eu un peu de chenilles et vers gris. Les pâturages sont moyens, les fruits donneront une bonne récolte. La sécheresse ici comme ailleurs a fait un peu de tort.

Will. BLACKBURN, Rivière Mailloux, Comté de Charlevoix : —

Le foin a donné une demi récolte, les patates et les légumes sont beaux, mais souffrent beaucoup de la sécheresse, l'avoine, le blé et le sarrasin, sont bien levés mais ils sont courts à cause du manque de pluie. Le beurre se vend 30 cents la livre, les patates \$1.00 la poche, le foin \$12.00 à \$15.00. Pas de dommage causé par les chenilles ni les sauterelles, les pâturages sont médiocres, les fruits sont moyens.

M. NOEL BOUCHARD, Petite Rivière St-François-Xavier, Comté de Charlevoix : —

La récolte de foin a été moins que la moyenne, les patates, les légumes, le blé, l'avoine et le sarrasin ont toutes belle apparence. Les chenilles et les sauterelles ont causé du dommage au foin dans certains endroits. Les pâturages sont bons, les fruits ont belle apparence.

St-Antoine sur Richelieu, Comté de Chambly, P. Q. :

La récolte de foin a été très faible, les patates et les légumes sont bons. L'avoine est très bonne ainsi que les pois, le blé et le sarrasin sont très beaux, le beurre se vend 24 3-4 cents la livre, le foin \$14.00, les pâturages ne sont pas bons à cause du manque de pluie, les fruits sont très bons.

St-Lucien, Comté de Drummond, P. Q. : —

La récolte de foin a été moyenne ou un peu moins bonne que celle de l'année dernière. Les patates et les légumes sont très bons, l'avoine extra bonne, les blés et le sarrasin sont très bons, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage, 12 1-2 à 13 cents la livre, les patates, 35 cents le minot, le foin, \$12.00 la tonne. Il y a eu des chenilles et des bêtes à patates, les pâturages sont de seconde classe, il y a eu beaucoup de framboises, mais bien peu de bleuets, les pois sont très bons.

M. J.-E. ST-AMAND, L'Avenir, Comté de Drummond : —

La récolte de foin a été bonne, les patates et les légumes sont beaux, mais souffrent un peu de la sécheresse ; l'avoine est extra, le blé et le sarrasin beaux, le prix du beurre

est 24 cents la livre, le fromage, 12 cents, les patates, 45 cents le minot, le foin, \$12.00 la tonne, les chenilles ont nuit aux vergers, les pâturages ainsi que les fruits sont bons.

M. MAXIME BÉLANGER, Secrétaire du Cercle Agricole St-Eustache, Deux-Montagnes, P. Q. :—

La récolte de foin a été médiocre, les patates et les légumes sont bons, l'avoine est bonne, le blé et le sarrasin sont très bons, le beurre se vend 23 à 24 cents la livre, les patates, \$1.00 la poche, le foin, \$10.00 le cent bottes. Nous n'avons pas eu de sauterelles ni de chenilles pour causer de dommage, les pâturages ne sont pas très bons, trop de sécheresse, les fruits sont bons. Nous avons eu un printemps trop sec et trop froid pour le foin et les pâturages.

M. Léo Garon, cultivateur, St-Bernard, Comté de Dorchester, P. Q. :—

La récolte du foin a été moyenne, les patates et les légumes sont très beaux, l'avoine est passable, le blé et le sarrasin sont faibles. Nous vendons le beurre 26 cents la livre, le fromage, 14 cents la livre, les patates, 55 cents, le foin, \$12.00 le cent. Il y a eu beaucoup de dommage causé par les chenilles. Les pâturages sont beaux, les fruits sont très beaux, le temps est bien sec pour le grain.

Ste-Hénédine, Comté de Dorchester, P. Q. :—

La récolte du foin a été moyenne, les patates et les légumes annoncent assez bien, l'avoine, le blé et le sarrasin sont beaux ; le beurre se vend 24-3-8 cents la livre, les patates 75 cents la poche. Le foin, \$8.00, les pâturages sont bien moyens, il y a des fruits en grande quantité.

M. J.-B.-A. BEAUCHEMIN, St-Germain de Grantham, P. Q. :—

La récolte du foin a été 2-3 de l'année 1913, l'avoine, le blé et le sarrasin sont très beaux, les patates et les légumes sont extras, le beurre se vend 24 cents la livre, le fromage, 12-1-4 cents la livre, les patates, \$1.00 ; les foin, \$12.00. Les pâturages sont passables ; les fruits extraordinairement bons.

Beaucage, Comté de Frontenac, P. Q. :—

La récolte de foin a été bonne, les patates et les légumes sont bons, l'avoine est belle. Le beurre se vend 25c la lb. les patates 50c, le foin \$15.00. Il n'y a pas de sauterelles ou de chenilles. Les pâturages sont bons. Les fruits sont satisfaisants.

M. JEAN BOUDREAU, Secrétaire, Cer. Agr. Isle de la Madeleine, Comté de Gaspé :—

La récolte de foin est bonne, les patates et les légumes sont bons, l'avoine, le blé, le sarrasin, sont très bons, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage, 20 cents, les patates, 60 cents le minot, le foin, \$15.00, les pâturages ne sont pas bons.

St-André, Comté de Kamouraska, P. Q. :—

La récolte de foin a été assez belle, les patates et les légumes sont beaux, l'avoine est petite, le blé moyen, le sarrasin petit, le beurre de ferme se vend 23 à 24 cents la livre, le fromage, 11-1-4 cents, les patates, 50 cents, le foin, \$10.00 à \$12.00. Il n'y a pas eu de chenilles ou sauterelles pour faire dommage. Les pâturages sont bien petits, il y a beaucoup de fruits. Nous craignons beaucoup que la sécheresse fasse périr la récolte ; il n'a pas tombé de pluie depuis le mois de mai et la terre est en feu, les feuilles des arbres commencent à jaunir.

M. GEO.-E. MICHAUD, St-Alexandre, Comté de Kamouraska, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, les patates, les légumes, l'avoine, le blé, et le sarrasin, sont petits, manquent de pluie, le fromage se vend 12 cents la livre ; les patates, 60 cents ; le foin, \$12.00. Les pâturages sont assez bons, les fruits sont bons.

ALYX GENEST, E. E. A., Ste-Anne de la Pocatière, Comté de Kamouraska, P. Q. :—

La récolte de foin a été un tiers de moins que l'année dernière ; les patates et les légumes sont en retard, l'avoine est courte, le blé est encore plus court que l'avoine, le sarrasin moyen, le beurre se vend 24 cents la livre, les vers gris ont causé du dommage. Au commencement de la saison, les pâturages étaient bons. Il y a des fruits en quantité, mais beaucoup tombent par le vent. La sécheresse a fait beaucoup de tort.

M. ARTHUR BÉRUBÉ, Mont-Carmel, Comté de Kamouraska, P. Q. :—

Le foin a souffert de la sécheresse, il y en a environ 1-3 de moins que d'habitude, les patates et les légumes ont très bonne apparence, l'avoine a belle couleur, belle apparence, bien qu'elle soit un peu courte, le blé a assez belle apparence, le sarrasin est beau ; le beurre se vend 26 cts la livre, les patates, 40 cents le minot ; le foin, \$8.00 le cent bottes. Les chenilles ont mangé les trembles quelque temps, mais elles sont disparues. Il y a beaucoup de fruits surtout les cerises et les pommes. La récolte est magnifique.

Saint-Félicien, Comté du Lac Saint-Jean, P. Q. :—

La récolte de foin est médiocre, les patates et les légumes assez bons, l'avoine moyenne, le blé, beau, le sarrasin, très peu, le beurre se vend 28 à 30 cents la livre, le fromage, 12 cents, les patates, \$1.00 ; le foin \$15.00. Nous avons souffert des dommages causés par les sauterelles et les chenilles dans les terrains sablonneux. Les pâturages n'ont pas été bons, les vaches crevent de faim. Très peu de fruits.

St-Prime, Comté de Lac Saint-Jean, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, cause de sécheresse, les patates sont belles ; il n'y a presque pas de légumes, l'avoine est belle, le blé a belle apparence, le sarrasin, moyen, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage, 12 cents, les patates, 75 cents, le foin, \$10.00 ; les légumes ont été mangés par les vers, les pâturages sont bien moyens, cause de sécheresse, les fruits sont passables. Prix des œufs, 30 cents.

M. H. POIRIER, Albanel, Lac Saint-Jean, P. Q. :—

La récolte de foin a été médiocre, les patates et les légumes ont belle apparence. Il y a très peu d'avoine pour cause de sécheresse, très peu de blé ; le sarrasin est médiocre, la sécheresse est extraordinaire, le beurre se vend 26 cents la livre, le fromage, 12 cents la livre, les patates, 60 cents le minot, le foin \$15.00 le cent. Il n'y a pas eu de chenilles, les pâturages ne sont pas bons. Les fruits assez bons. Voilà trente ans que je n'ai pas vu une sécheresse aussi grande.

M. J.-T. FORTIER, Chambord, Comté du Lac Saint-Jean, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont assez belles. L'avoine est assez belle, le blé et le sarrasin sont très beaux, le beurre se vend 25 cents la livre, le fromage 12-1-4 cents, prix de la coopérative ; les patates nouvelles, \$1.50 le sac. Le foin, \$15.00 le 100 bottes. Les pâturages sont moyens, les fruits moyens. S'il pleut, ce sera une très belle récolte.

M. ARTHUR FORTIN, Hébertville, Comté du Lac Saint-Jean, P. Q. :—

La récolte du foin a été moyenne, les patates sont très belles, les légumes moyens ; l'avoine a été beaucoup retardée, mais prompte, une moyenne récolte, le blé semble avoir moins souffert que l'avoine ; le sarrasin est au-dessous de la moyenne. Le beurre se vend 35 cents la livre, le fromage 12 cents, les patates, \$1.50 la poche, le foin, \$12.00. Les pâturages sont médiocres. Il n'y a pas de fruits ici, les pois sont très beaux.

M. THOMAS DUGUAY, Ste-Méthode, Comté du Lac Saint-Jean, P. Q. :—

Le foin est excellent, les patates et les légumes sont moyens, l'avoine très belle. Nous n'avons pas semé de blé ni sarrasin. Le prix du beurre est 30 cents la livre, le fromage 14 cents, les patates 80 cents le minot, le foin, \$12.00. Les pâturages sont moyens. Il n'y a pas de fruits. La récolte a souffert un peu en général de la sécheresse.

M. ISRAEL COUTURE, Etchemin, Comté de Lévis, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont médiocres. L'avoine, le blé, et le sarrasin sont très bons, le beurre se vend 25 cents la livre. Dommages causés par les chenilles et vers de la pomme. Les pâturages sont moyens, les fruits sont moyens. Les récoltes souffrent beaucoup de la sécheresse.

St-Nicholas Station, Comté de Lévis :—

La récolte de foin est bonne, les patates et les légumes souffrent de la sécheresse ; l'avoine est belle, le blé, le sarrasin, sont beaux ; le prix du beurre est 25 cents la livre. Il n'y a pas eu de chenilles ou autres insectes. Les pâturages sont assez bons. Les fruits sont bons, les patates, \$1.80 la poche. Le blé-d'Inde est brûlé par la sécheresse.

M. OCTAVE BERTHIAUME, Saint-Isidore, Comté de Laprairie :—

La récolte de foin a donné 100 bottes de l'arpent ; les patates, les légumes, l'avoine, le blé, et le sarrasin, apparence moyenne. Le beurre se vend 25 cents la livre ; les patates \$1.40, le foin, \$14.00 à \$15.00. Aucun dommage causé par les insectes. Les pâturages ont été passables, les fruits bons.

M. HECTOR LÉTOURNEAU, St-Constant, Comté de Laprairie, P. Q. :—

La récolte de foin a été très faible, les patates et les légumes sont bons, l'avoine, le blé, le sarrasin sont très bons. Les pâturages sont très pauvres, les fruits bons.

M. JOSEPH DESCHAMPS, Repentigny les Bains, Comté de L'Assomption, P. Q. :—

La récolte de foin a été très peu dans cette contrée ; les patates et les légumes assez bons, mais ont souffert par la sécheresse, l'avoine est très belle, le blé, assez bon, le sarrasin passable, le beurre se vend 28 à 30 cents la livre ; les patates, \$1.25 la poche, le foin, \$18.00 à \$20.00 la tonne. Nous avons soufferts des bêtes à patates ; les pâturages sont assez bons, mais très sec maintenant ; les fruits sont assez bons. En général, la récolte a été assez bonne, excepté le foin.

M. JOSAPHAT GAUTHIER, Mascouche, Comté de L'Assomption, P. Q. :—

La récolte de foin a été moyenne, les patates et les légumes sont passables dans le moment ; l'avoine suffisante, le sarrasin est très beau, les patates se vendent \$1.25 la poche, le foin, \$13.00 la tonne. Il y a eu des vers à tabac ; les pâturages sont passables.

Parisville, Comté de Lotbinière, P. Q. :—

La récolte de foin a donné 75% sur une bonne récolte ; les patates et les légumes sont bons ; l'avoine bien belle, le blé, le sarrasin beaux ; le beurre se vend 24 cents la livre, les patates, 50 cents, le foin, \$10.00. Les pâturages sont bons ; pas de fruits ; aucun dommage causé par les insectes.

St-Antoine, Comté de Lotbinière, P. Q. :—

La récolte de foin a été moins que l'année dernière ; les patates et les légumes ont mauvaise apparence. L'avoine est assez belle dans le moment ; le sarrasin, belle apparence, le beurre se vend 24 cents la livre ; le fromage, \$1.05 le cent livres de lait ; les patates, \$1.50 la poche ; le foin, \$10.00, les chenilles ont causé un peu de dommage. Les pâturages sont mauvais dans le moment, il y a très peu de fruits. Tout souffre de la sécheresse.

M. C. P., Secrétaire-Trésorier, Cercle Agr., La Conception, Comté de Labelle, P. Q. :—

La récolte de foin a été un peu au-dessous de la moyenne, les patates ont très belle apparence, les légumes, cependant, sont clair semés, détruit par les vers. L'avoine en général, est très belle, le blé est très beau, mais cultivé en petite quantité, le sarrasin, belle apparence ; le beurre se vend 25 cents la livre, pas de produits ; le fromage, 12 à 12-1-2 cents la livre ; les patates, \$1.00 par 80 livres. Pas de foin à vendre. Le Nord de la paroisse est ravagé par les sauterelles et commencent à se répandre partout. Les pâturages ne sont pas bons sur les hauteurs, les fruits en général, sont très beaux et abondants. La température tantôt froide, tantôt chaude et toujours sèche, est cause de la rouille de la paille du grain, et semble le faire échauder.

(A suivre sur notre prochain numéro.)

 * **QUE DIEU PROTÈGE LA FRANCE ET** *
 * **L'ANGLETERRE** *

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Le titre de cet article exprime le vœu ardent qui monte de tous les cœurs canadiens-français depuis que l'arrogante Allemagne a mis sa flotte en mouvement et braqué ses gros canons contre nos deux mères-patrie !

Oui, les Canadiens-français font des vœux pour que les armées françaises et anglaises triomphent dans la guerre injuste que l'Allemagne a provoquée en violant toutes les règles de l'équité et de l'honneur.

C'est surtout à la France que l'Allemagne en veut, mais dans son désir effréné d'écraser son ennemi, elle a commis la sottise imprudence de s'attaquer à l'Angleterre et à la Russie qui sont aujourd'hui les alliées de la France.

Les Teutons ont voulu semer le vent, eh bien ! qu'ils récoltent la tempête !

Cette tempête, nous le savons, sera formidable. Elle fera un nombre infini d'innocentes victimes, mais, en revanche, elle démembrera l'Allemagne et débarrassera l'Europe de ce fou furieux qui s'appelle Guillaume II. Déjà, à l'heure où nous écrivons ces lignes, des flots de sang ont rougi le territoire de la Belgique que les Allemands ont commencé à envahir, au mépris des lois de la neutralité, afin de se frayer un passage vers la

France et de frapper celle-ci avant qu'elle ait terminé la mobilisation de son armée.

Les Allemands présumaient trop de leurs propres forces, car non seulement les vaillants petits Belges ont retardé la marche en avant des soldats du Kaiser, mais ils leur ont infligé, près de Liège, la défaite la plus humiliante. Les dépêches nous disent que les pertes des Allemands, en morts et blessés, se chiffrent à 24,000 hommes et qu'ils ont laissé 8,000 des leurs aux mains de l'ennemi. De plus, il paraît avéré que la flotte allemande est enfermée dans le canal de Kiel et qu'elle est empêchée d'en sortir par la flotte anglaise qui la guette dans la mer du Nord.

Ce début ne fait pas présager pour l'Allemagne une fin bien glorieuse ! Et puis ne voilà-t-il pas que l'Italie, le Japon et l'Espagne se préparent à leur tour à lutter contre l'Allemagne, qui ne peut compter que sur l'appui de l'Autriche.

Cette intervention inattendue doit faire naître d'amers regrets dans l'âme belliqueuse de Guillaume et jeter le découragement et l'effroi dans le cœur des gros et lourds Allemands, qui avaient rêvé de conquérir au moins toute l'Europe...

Ah ! si c'était à recommencer, ils seraient doux comme des agneaux et se contenteraient de garder l'Alsace et la Lorraine qu'ils ont volées à la France en 1870...

Mais, malheureusement pour eux, il n'est plus en leur pouvoir de retenir le bien d'autrui, et il leur faudra bientôt, bon gré mal gré, restituer à la France les deux provinces martyres.

La défaite de l'Allemagne assurera la paix du monde et mettra fin à l'armement ruineux qui est devenu, depuis plus d'un quart de siècle, la préoccupation constante et le cauchemar de toutes les puissances.

Une fois la guerre terminée, la France et l'Angleterre, plus fidèles que jamais au pacte de l'entente cordiale, travailleront de concert à faire régner partout l'harmonie, le progrès, la charité et le bonheur.

« On sait, dit quelque part un historien, que les nations ne paraissent jamais au plus haut point de grandeur dont elles sont susceptibles qu'après de longues et sanglantes guerres. Ainsi, le point rayonnant pour les Grecs fut l'époque terrible de la guerre de Péloponèse ; le siècle d'Auguste suivi immédiatement la guerre civile et les proscriptions ; le génie français fut dégrossi par la Ligue et poli par la Fronde, etc. En un mot, on dirait que le sang est l'engrais de cette plante qu'on appelle « Génie ».

La France ! que de douceur dans ce nom ! Il charme nos oreilles et fait battre nos cœurs !

Nous pouvons désavouer les actes d'impiété et d'injustice dont la France officielle s'est rendue coupable ; nous devons mépriser les sectaires qui la gouvernent et la déshonorent parfois aux yeux du monde entier ; nous avons raison de nous réjouir d'échapper à leur joug aussi avilissant que cruel, mais nous n'avons pas le droit d'attaquer la France, d'abord parce qu'elle est notre mère, et ensuite parce qu'elle renaît dans son sein des millions d'âmes qui s'imposent tous les jours les plus grands sacrifices pour assurer le triomphe de Dieu, de l'Église et de la vertu. Enfin, nous ne devons pas attaquer la France, parce que nous l'aimons.

Il est des Canadiens-français, au cœur étroit, qui semblent désirer que la France soit châtiée par l'Allemagne, en punition des méfaits que ses gouvernants ont commis. Certes ! les politiciens de bas étage qui tiennent depuis longtemps les rênes du pouvoir en France ont compromis le renom de notre mère-patrie et terni l'auréole qui ceignait jadis son front si pur ! Nul ne saurait le nier, et nul n'en souffre plus que le peuple français qui est resté foncièrement honnête et bon.

Mais en supposant même que la France fût aussi coupable qu'on se plaît à le crier sur les toits, Dieu, pour la punir, ne se servirait certainement pas de l'Allemagne, qui est, à dit avec vérité un écrivain catholique, la mère de la grande apostasie du seizième siècle d'où sont sortis tous les maux de la révolution et de l'impiété moderne. Dieu ne se servirait pas de l'Allemagne, dont la capitale, Berlin, par l'immoralité d'un grand nombre de ses habitants, ressemble à Sodôme et à Gomarhe ! Non, mille fois non !

Croyons plutôt que l'heure de la rétribution pour la France sonnera quand l'Allemagne — cette grande prévaricatrice — aura expié ses fautes contre Dieu, contre l'Église et contre la morale.

Alors, espérons-le, Dieu débarrassera pour toujours la France des misérables exploités qui la terrorisent, et il mettra à leur place des hommes de foi, de principes et d'honneur qui sauront rétablir la justice et l'ordre dans toutes les classes de la société.

Et la France reprendra, comme autrefois, son titre de fille aînée de l'Église.

Il est d'autres Canadiens-français qui, tout en se croyant loyaux à la Couronne britannique, ne cessent de dire du mal de l'Angleterre et des Anglais. Oubliant le présent, et le cœur fermé à l'avenir plein de brillantes promesses, ils ne pensent qu'au passé, c'est-à-dire au temps où l'oligarchie anglaise méprisait nos droits, notre religion et notre langue. Ces gens ne semblent avoir rien appris, et, à leurs yeux, l'Angleterre et les Anglais sont aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a un demi-siècle.

A force de broyer du noir, ces hommes sont devenus aveugles ou fanatiques...

Il est vrai que les premiers gouverneurs anglais qui sont venus au Canada ont été injustes, lâches et cruels envers les Canadiens-français. Il est vrai aussi que, pour ravir à nos pères leur foi et leur langue, ils ont employé tous les moyens : la ruse, la corruption, les menaces, la persécution et même la mort. Mais rien n'a pu ébranler le courage de nos pères. Ils sont restés catholiques et français ! L'Angleterre, depuis longtemps, a reconnu ses fautes à notre égard et elle les a loyalement réparées en nous accordant les grandes libertés dont nous jouissons maintenant. Nous sommes contents de notre sort.

Nous vivons côte à côte avec les sujets d'origine britannique et nous travaillons avec eux, comme des frères, au développement et à la grandeur du Canada.

L'Angleterre a appris à nous connaître et elle nous aime. Sa flotte puissante a, jusqu'à présent, protégé notre pays, et, depuis le commencement de la guerre qui bat aujourd'hui son plein, plusieurs de ses croiseurs font la chasse aux vaisseaux allemands qui rôdent autour du Canada, comme des vautours autour de la proie qu'ils convoitent. Car le Canada est une belle proie pour l'Allemagne.

Nous devons donc effacer de notre mémoire et de la mémoire de nos enfants les tristes souvenirs du passé et envisager l'avenir avec confiance.

La haine et même la rancune ne doivent pas projeter leur ombre dans le noble cœur des Canadiens-français.

Ayons donc pour l'Angleterre le même amour que nous avons pour la France, car si l'Angleterre est engagée dans ce combat gigantesque, c'est moins pour se défendre elle-même que pour défendre la France contre la haine et la brutalité de l'Allemagne. Pour s'en convaincre, nos lecteurs n'ont qu'à lire les lignes suivantes extraites de l'organe nationaliste allemand « National Zeitung » :

« Quoi qu'il soit réservé par la Providence à l'Allemagne, c'est sur la France qu'elle se rabattra pour se dédommager, mais dans une autre mesure qu'il y a quarante-quatre ans. Ce ne sera plus cinq milliards qu'il lui faudra payer pour se racheter, mais peut-être trente.

« La sainte Mère de Dieu de Lourdes aura beaucoup à faire si elle, la miraculeuse, doit guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens de l'autre côté des Vosges ».

Ce blasphème à la Sainte Vierge et ces injures à la France seront vivement ressentis, nous en avons la conviction, par tous les Canadiens de cœur !

Et puisque l'Angleterre se sacrifie aujourd'hui pour son alliée la France, les Canadiens-français doivent, par devoir et par reconnaissance, prendre les armes et voler à des combats que le ciel rendra glorieux.

Que Dieu protège la France et l'Angleterre !

J.-B. CAOINETTE.

Il y a actuellement 8000 à 9000 vaches placées sous l'inspection des Sociétés de contrôle des vaches laitières ; c'est la province d'Ontario qui possède le plus grand nombre de ces sociétés utiles.

LAPINS A VENDRE

Lapins géants des Flandres

S'adresser à L. KIROUAC,

1105, St-Valier, Québec.

INDUSTRIE LAITIÈRE.

UNE AMÉLIORATION QUI EN VAUT LA PEINE

Un grand nombre de pauvres vaches ont été traitées en avril et mai, beaucoup d'entre elles n'ont donné que 600 livres de lait et 17 livres de matières grasses par mois ; il en est même qui se sont contentées de produire encore moins que cela.

On s'étonne que les propriétaires de ces vaches puissent se contenter d'une production aussi faible, et on s'étonne encore plus que les propriétaires de beurrieres et fromageries consentent à exploiter leur fabrique dans de telles conditions.

Il n'est pas rare de voir à une fabrique, des groupes de 50 et même de 100 vaches donnant en moyenne 200 livres de lait par tête de plus que d'autres groupes alimentant la même fabrique. Supposons qu'une fabrique soit alimentée par 200 vaches seulement ; si les patrons avaient de meilleures vaches il leur serait donc relativement facile de faire trois mille six cents dollars de plus par six mois. Voilà une amélioration qui en vaut la peine.

Voici quelques bons relevés reçus pour le service de l'industrie laitière, Ottawa, qui fournira sur demande tous les renseignements relatifs au contrôle : 90 vaches à Earnscliff ont donné en moyenne 25 livres de gras ; 25 à Atwood, Ontario, ont donné 30 livres de gras ; 53 vaches à Willis, Ontario, 1,005 livres de lait et 32 livres de gras ; trois vaches métisses à Cornwall, Ontario, ont produit, en moyenne, 40 livres de gras par tête, et une vache métisse de cinq ans à Peterboro, Ontario, a donné 1,690 livres de lait et 62 livres de gras. Cette vache a donné quatre fois autant de gras qu'un bon nombre de mauvaises vaches au cours du mois.

C. F. W.

CAUSES DE L'ALTÉRATION DU LAIT :

SOINS A LUI DONNER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

A la sortie du pis de la vache, le lait accuse au thermomètre une température d'environ 80 degrés. Malgré tous les soins que l'on puisse lui donner, il renferme toujours quantité de microbes ou germes vivants, pernicieux, et qui peuvent nuire à sa conservation.

Le lait étant un liquide très favorable au développement de ces microbes, aussitôt après la traite (particulièrement lorsqu'il fait chaud) il est de rigueur d'entraver le développement de ces germes, qui peuvent gâter le lait, au moyen de l'aération et d'un refroidissement énergique ; sinon, il sera vite contaminé et inutilisable, soit pour la fabrication du beurre ou du fromage, soit pour la consommation en nature.

Les microbes de l'acide lactique sont ceux qui ont le plus de virulence et dont le développement est le plus à craindre. L'acide lactique (résultat de la transformation de la lactose par un ferment) a vite fait de gâter le lait, de le rendre impropre à la consommation, en le caillant ou lui communiquant une saveur aigre. Aussi d'autres germes, s'attaquant aux matières azotées du lait, peuvent en se multipliant, le rendre gazeux ou lui communiquer une teinte rouge, soit bleue qui le rend désappréciable.

A la traite le lait renferme quelques fois des mauvaises odeurs et en plus il est très susceptible d'absorber celles qui l'environnent.

Le cultivateur doit donc, pour ses propres intérêts, livrer soit à la beurrierie, soit à la consommation, un produit aussi doux et aussi pur que possible, et il doit pour arriver à ce but prendre les moyens nécessaires.

Voici un exposé sommaire des règles à observer pour la parfaite consommation du lait.

1° Faire la traite des vaches avec douceur, le plus rapidement possible et avoir soin de traire à fond.

2° Traire toujours à heures fixes autant que possible. Observer une minutieuse propreté ; laver le pis de la vache, avoir les mains bien

nettes et se servir de vases en fer blanc que l'on aura soin de laver à l'eau tiède après s'en être servi. La propreté scrupuleuse est de rigueur pour obtenir un lait d'excellente qualité.

3° Couler le lait, le filtrer même, si cela est nécessaire aussitôt après la traite, afin d'enlever les impuretés susceptibles de le gâter ; ne pas oublier que le coulage est nécessaire si l'on avait un lait parfaitement propre. Se servir pour cette opération de toile métallique ou d'une toile de lin.

4° Laver aussi souvent que cela est nécessaire les ustensiles qui servent à la manipulation du lait ; chaudières, etc., éviter de se servir de vases en bois pour la traite ou pour la conservation du lait.

5° L'aération du lait doit être faite aussitôt après la traite, car cette opération a pour but d'empêcher les développements des microbes ou germes et d'éliminer les mauvaises odeurs infectes. Choisir de préférence un endroit frais ou l'air est pur.

6° Pendant la nuit le lait doit être mis dans un endroit frais. S'il fait très chaud mettre la « canisse » dans un bac rempli d'eau froide. Ne pas la fermer, mais la recouvrir simplement d'une toile pour préserver le lait de toute malpropreté.

7° Ne pas mélanger le lait de la traite du matin avec celui de la traite du soir car la différence de température provoquerait des effets pernicieux dans ce lait mélangé. Il pourrait être caillé ou devenir acide, par contre inutilisable. Pour éviter cet inconvénient, refroidir le lait avant de le mélanger ou mettre la traite du matin dans une autre « canisse », ce qui serait préférable.

Après avoir observé ces règles élémentaires le cultivateur sera en droit d'espérer, que le produit tant précieux qu'est le lait, sera d'excellente qualité et par contre qu'il en retirera tout le bénéfice possible.

E. E. A. S.

POUR LES COMMERÇANTS DE PATATES.

Voici bientôt la saison où les commerçants de patates vont faire leurs achats d'approvisionnements pour l'automne et l'hiver prochain, tant pour la consommation locale que pour l'exportation. Il est donc opportun de leur passer quelques renseignements utiles concernant le soin des patates en cave.

Depuis quelques temps le service fédéral de la botanique inspecte les pommes de terre en cave, spécialement celles que l'on soupçonne d'être atteintes de la gale poudreuse. On a rappelé à cette occasion que les dommages causés par les pourritures de cave étaient considérables et plus importants, au point de vue économique, qu'on ne se l'imagine généralement. Il est arrivé que ces maladies — pourritures sèches ou humides — aient rendu complètement inutilisable de trente à quarante pour cent d'une récolte. Cette constatation faite au début de l'hiver n'était pas encourageante pour le reste de la saison. Les « pourritures de cave » des pommes de terre sont dues à divers agents. Disons tout d'abord qu'une pomme de terre parfaitement mûre, à condition naturellement de n'être pas atteinte de brûlure ou d'une autre maladie, est moins exposée à être attaquée par la pourriture que ne sont les tubercules arrachés trop tôt. Alors se pose la question : Quand les pommes de terre sont-elles mûres, c'est-à-dire quel est le meilleur moment pour les arracher ? Ce moment dépend largement des conditions spéciales à chaque ferme ; on arrache plus tôt dans les terres humides que dans les terres sèches ; l'arrachage se fera également plus tard quand la récolte est très affectée de brûlure afin de permettre à la maladie de se développer assez pour pouvoir distinguer les tubercules atteints à la maladie de se développer assez pour pouvoir distinguer les tubercules atteints et les rejeter ; mais, règle générale, dans les conditions normales, le bon moment pour l'arrachage arrive quand les fanes sont desséchées et ne peuvent plus servir activement à élaborer la réserve d'aliments emmagasinée dans les tubercules. C'est alors que l'on peut craindre de manquer le moment psychologique, car il y a des maladies comme le mildiou ou même les attaques de la puce de terre ou de la bête à patates (chrysomède) qui peuvent provoquer la mort prématurée des fanes, souvent confondues avec leur mort naturelle. Dans ces conditions les tubercules en terre ne sont pas mûrs, et ce qui est plus grave, jamais ils le seront, peu importe pendant combien de temps l'arrachage est différé.

Une pomme de terre mûre a toutes ses cellules bien remplies d'éléments nutritifs, c'est-à-dire d'amidon, et la peau adhère fortement au tubercule lorsqu'on passe le doigt dessus en appuyant. Si la peau se détache facilement, les tubercules ne sont pas mûrs et doivent être laissés en terre pourvu que les fanes ne soient pas malades. Malheureusement la plupart des champs de pommes de terre sont attaqués par le mildiou et les fanes sont détruites prématurément. En ces cas les tubercules sont infectés et risquent de se gâter dans la fosse ou la cave, si l'on ne prend pas certaines précautions.

Une autre cause qui provoque la pourriture ou du moins la favorise, c'est de laisser les pommes de terre trop près de la surface du sol. Les gelées peuvent ainsi les atteindre facilement et si on ne les sépare pas immédiatement de celles qui ne sont pas atteintes elles se détérioreront sûrement une fois mises en cave.

Il arrive enfin très souvent que les pommes de terre soient meurtries au moment de l'arrachage ; ceci paraît inévitable, surtout si l'on se sert d'une arracheuse. Si peu endommagée que paraisse une pomme de terre, dès que la blessure dépasse la peau, les tissus riches en principes nutritifs sont ouverts à l'invasion des champignons et des bactéries et leur offrent une nourriture toute prête. Un grand nombre de ces pommes de terre sont ramassées avec les autres, quelque soin que l'on prenne à les séparer et vont avec elles dans la fosse ou la cave.

Toutes ces causes de pourriture sont, à vrai dire de nature plus ou moins mécanique ou physique ; elles méritent cependant d'être étudiées soigneusement. Les maladies qui détruisent la récolte en cave ont deux causes principales : en premier lieu les conditions que nous venons de décrire, qui diminuent en quelque sorte le pouvoir de résistance des tubercules aux pourritures de cave et en second lieu les conditions défavorables au développement des champignons et bactéries dans les fosses ou locaux où ces tubercules sont placés en cet état précaire.

Que faut-il donc pour mettre en action les myriades de spores de champignons et des bactéries toujours présentes et si fatales aux végétaux quels qu'ils soient ? N'est-ce pas l'humidité, la chaleur, l'absence d'aération et de lumière qui favorisent l'altération et la pourriture, et ces conditions ne sont-elles pas assez constantes dans toutes les fosses, caves, etc., servant à emmagasiner les pommes de terre ? En outre, la nourriture excellente contenue dans la pomme de terre constitue un aliment tout prêt pour la voracité des organismes d'altération. Que mes lecteurs réfléchissent un peu, et ils verront que la plupart du temps, c'est bien ce qui leur est arrivé. Nos pommes de terre ont-elles été arrachées au bon moment ? Étaient-elles bien mûres ? N'y en avait-il pas de touchées par la gelée ou endommagées par l'arracheuse ? Votre cave ou votre fosse sont-elles bien ventilées ? S'il en est ainsi vous n'avez rien à craindre des pourritures de caves, car alors vous voyez sans doute qu'il est nécessaire de prévenir le mildiou et les autres maladies. Mais ceux qui ont à se frapper la poitrine pour un ou plusieurs « péchés d'omission » de ce genre feront bien d'aller immédiatement dans leur cave et de tirer leurs pommes de terre une par une pour rejeter celles qui portent quelque signe de maladie.

Fréquemment les cultivateurs, en envoyant des échantillons de pommes de terre affectées de pourriture de cave, demandent s'il existe un traitement pour empêcher la détérioration. On ne sache pas qu'il existe d'autre moyen, une fois le mal commencé, que de ramasser à la main les tubercules et de rejeter tous ceux qui sont atteints de gelée ou de maladie et d'assurer une bonne ventilation dans le local qui doit être tenu constamment frais.

Nous avons parlé tout à l'heure des dangers que présentent les pommes de terre pas mûres, gelées ou endommagées et avons fait remarquer que, sans être réellement malades, elles sont sujettes à subir un déchet considérable, mais combien plus rapidement seront-elles avariés si elles sont atteintes de mildiou et autres maladies qui attaquent quelquefois le tubercule ?

Il y a quantité de maladies parasitaires distinctes affectant la pomme de terre pendant sa croissance et qui sont le point de départ d'une « pourriture de cave » et se propagent par contact entre les tubercules malades et les tubercules sains. Le mildiou de la pomme de terre (*Phytophthora infestans*) est la plus dangereuse à cet égard ; on ne peut guère l'enrayer qu'en prenant des mesures rapides contre la bête à patates (*chrysomède*). Une fois cette insecte implanté dans un champ, ne fût-ce que pendant quelques jours, il abîme les fanes à tel point qu'il devient impossible d'empêcher le mildiou de faire des ravages considérables.

Il y a été cultivé à la ferme centrale quatre acres de pommes de terre en vue d'expérimenter les méthodes de contrôle appropriées aux conditions ordinaires des exploitations ; ils nous ont donné 1,770 boisseaux,

soit une moyenne de 640 boisseaux à l'acre, ce qui n'est nullement un faible rendement. Mais en dépit des pulvérisations répétées, la bête à patates avait causé assez de dommages avant de pouvoir être enrayerée, en sorte qu'on ne put empêcher l'apparition du mildiou qui fit beaucoup trop de mal à la récolte. Il est difficile d'enrayer le mildiou si la pulvérisation n'est pas faite de très bonne heure, et il est souvent arrivé que les fanes se soient desséchées en août et septembre. Ceci est très fâcheux car alors les tubercules ne peuvent plus continuer à emmagasiner des réserves alimentaires et ne peuvent mûrir, mais qui plus est, la maladie les attaque. Lorsque le cas se présente, on peut laisser la récolte en terre une semaine ou deux, pour permettre à la pourriture de se développer, mais au moment de l'arrachage il faudra la mettre en tas sur le champ, la recouvrir d'un peu de paille, et de terre et la laisser ainsi jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche ; les pommes de terre doivent être triées une par une avant d'être rentrées ; les sujets atteints doivent être rejetés.

Il est à peine besoin de mentionner ici les autres maladies qui affectent cette plante. Quelle que soit la maladie, le procédé ne varie pas ; il faut trier à la main la récolte et séparer les bons tubercules des mauvais, pour prévenir la pourriture de cave. On enrayer ou l'on prévient certaines d'entre elles, telles que la rhizoctonie de la pomme de terre ou « petite patate » (*rhizoctonia*), la pourriture et autres qui s'attaquent au tubercule, par l'emploi de semence saine. Une fois le tubercule affecté il est sujet à se détériorer quand il est rentré.

On comprend dans le terme « pourriture de cave » les diverses formes connues au pathologiste des plantes et dues à un certain nombre d'organismes différents. Quelle que soit la forme de la pourriture de cave, le remède à employer est toujours le même et se formule en quelques règles :

1° Les pommes de terre saines, mûres et non abîmées ne changeront pas si elles ne sont pas en contact avec des tubercules montrant des signes de détérioration.

2° Pour prévenir les pertes en cave on doit commencer par veiller au champ, en pulvérisant régulièrement la récolte pour prévenir les maladies possibles.

3° Les pommes de terre doivent être arrachées autant que possible au moment où elles sont mûres. On doit veiller à ne pas les endommager en les arrachant. Les tubercules gelés ou abîmés, comme ceux qui montrent des signes de maladies (à l'exception de la gale commune) ne doivent pas être mis en cave avec ceux qui sont sains ; on les écarte soigneusement.

4° Les coffres, fosses, caves, doivent être frais (leur température ne doit pas dépasser 40 degrés) et bien aérés.

5° Les tubercules emmagasinés, doivent être changés de place de temps à autre, et tous ceux qui portent des traces de maladie doivent être rejetés.

En se conformant à ces règles, on prévient toutes les pertes en cave et surtout on évitera de propager d'une année à l'autre les germes de certaines maladies, car on ne risquera pas d'employer des tubercules malades.

* * * * *

QUELQUES CONSEILS

* * * * *

Fin de juillet, c'est la mi-été ; la sécheresse se fait sentir durement en certains endroits ; les pâturages se suffisent plus à nourrir les nombreux troupeaux ; plusieurs sources sont tarées, et les vaches manquent d'eau ; plusieurs champs de légumes languissent, demandant à boire ; un grand nombre de cultivateurs retardataires n'ont pas encore fini la fenaison ; les mauvaises herbes sont mûres et répandent partout leur semence pour l'an prochain ; les vaches laitières ont diminué leur rendement ; les fabriques de beurre et de fromage ne reçoivent plus guère que les deux tiers de la quantité de lait qu'elles recevaient en juin.

* * *

A tous ces inconvénients, eût-il été possible de parer ? Oui, sans doute car le cultivateur prévoyant ayant au printemps ensemencé des parcelles de fourrages verts, suppléera facilement au manque d'herbe dans les pâturages. Il a pris ses précautions pour suppléer également aux sources tarées et abreuvra ses vaches d'eau fraîche et pure. Par de nombreux sarclages et binages, empêchant l'évaporation des réserves d'eau, il a conservé aux légumes l'humidité nécessaire à leur croissance. Les foins com-

mencés de bonne heure sont déjà finis et, comme il a commencé par l'endroit où pointaient des mauvaises herbes, il en a empêché la maturité et sera exempt de cette semence néfaste de belles marguerites, de boutons d'or et d'autres mauvaises herbes. Le chiendent coupé de bonne heure lui fournira un fourrage succulent et riche au lieu d'une nourriture ligneuse et indigeste. Il serait à souhaiter que tous aient pris ces précautions. Les fabriques de produits laitiers recevaient alors en juillet et en août, une surabondance de lait riche et de bonne qualité.

La saison s'avance et il est tard déjà, mais mieux vaut tard que jamais. Finissez au plus tôt vos foin ; les herbes fourragères étant mûres, elles n'ont pas besoin de rester aussi longtemps sur le champ. Ne les laissez pas se dessécher à fond, afin qu'elles égrainent le moins possible de mauvaises herbes. Fauchez aussi vos pâturages ; détruisez toutes herbes étrangères qui se trouvent dans votre champ de légumes ; binez et sarcliez votre blé-d'Inde, sarcliez et rehaussez vos patates ; binez dans tous les champs de culture sarclée ; arrachez à la main, autant que possible, les mauvaises herbes qui poussent dans le grain et prenez les moyens de fournir à vos troupeaux l'eau fraîche et pure dont ils ont besoin.

* * *

Il fait chaud et c'est le moment critique pour les beurreries et les fromageries ; le lait écrémé ou le petit-lait que vous en rapportez est souvent acide et dangereux pour la santé de vos jeunes animaux. Surveillez donc la fabrique et votre fabricant ; voyez à ce que la propreté la plus scrupuleuse règne à l'intérieur comme à l'extérieur ; entendez-vous avec votre fabricant et tâchez de faire pasteuriser le lait que vous devez apporter pour nourrir vos jeunes animaux. S'il vous en coûte quelque chose, vous serez largement payé par le profit que vous en retirerez ; car vos jeunes animaux en profiteront et se développeront beaucoup plus rapidement.

A. L. GAREAU, C. A.

L'ALIMENTATION DU LAPIN EN ÉTÉ.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il existe des éleveurs qui ne donnent jamais d'herbe à leurs lapins, protestant qu'elle leur est funeste. Je ne suis pas de ces éleveurs. Il suffit, de faucher en temps calme, c'est de préférence, immédiatement après le coucher du soleil qu'il convient de s'en procurer. On en fauche alors que pour le repas du matin. Se méfier de la première herbe, celle qui commence actuellement à tapisser les prés bien exposés. Par trop délicate elle expose les lapins à des diarrhées qu'il est très difficile d'arrêter. N'en user qu'avec une excessive modération à l'égard des lapereaux plus spécialement. Il en est tant de ces petits qui, pour en avoir consommé quelques brins, ont promptement trouvé la mort.

Dès le milieu de juin, l'herbe peut-être donnée sans risques mais pas trop fréquemment. Quiconque a eu la prévoyance, en automne, de faire provision de feuilles sèches de frêne ou de noyer, fera bien d'en distribuer de temps à autre à ses lapins qui en mangent volontiers et s'en trouvent fort bien.

Il faut bien remarquer qu'il est excessivement nécessaire d'alterner les repas de légumes avec ceux d'aliments secs. Le grain est même indispensable à la prospérité d'un clapier, de même pour le foin et la paille qui ne devraient jamais manquer dans aucune case à lapins.

On n'abusera pas des pâtés de grains moulus, envers les jeunes principalement ; cette nourriture pouvant être distribuée en plus grande quantité aux sujets à l'engrais.

En ce qui concerne l'herbe, je conseillerai de ne la faucher qu'au fur et à mesure des besoins, de ne pas la laisser en tas, ni serrée dans un panier ; on prévient par ce moyen son échauffement qui se déclare vite et est toujours funeste. Un procédé recommandable est de mettre en couche dans une grande caisse en un endroit où elle ne se fane que lentement, et de préférence à toutes les herbes, donnez-leur du trèfle blanc parce qu'il est plus nourrissant que tout autre.

En outre, de l'herbe on distribuera de l'avoine, du foin, du maïs, du blé, tout en prenant soin de leur donner que la ration qu'ils peuvent consommer à ce repas car le surplus sera gaspillé et pourra leur causer des indigestions.

Il me reste à dire encore un mot de l'herbe. Elle peut être employée sans trop de danger si les rations en sont faibles et si les lapins n'y goûtent qu'après avoir pris une nourriture sèche telle que mentionnée plus haut.

L'essentiel est de ne pas faire de trop fréquentes distributions.

C. BUSSIÈRE, Québec.

UN FLÉAU DES TRÈFLES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LE NEGRIL OU BABOTTE NOIRE

On nous signale de divers côtés les dégâts causés par cet insecte coléoptère dans les trèfles et autres prairies artificielles.

Le négрил (colaspidea utra) a de trois à quatre lignes de long, son corps est ovale et noir.

L'insecte à l'état parfait passe l'hiver sous terre. Il se montre au printemps, vers la fin de mai, et ronge les feuilles des trèfles. Vers cette époque, les femelles pondent leurs œufs, au nombre de deux cents environ, sur les feuilles basses des trèfles : il éclôt une dizaine de jours après, de nombreuses larves d'abord jaunâtre, puis noires, qui vont ravager les trèfliers des environs. Dès qu'elles ont dévoré les feuilles des champs où elles se trouvent, elles envahissent les cultures voisines traversant les routes en longues traînées noires. Au bout d'un mois d'existence, en juillet, elles s'enfoncent dans le sol et s'y transforment en nymphes : deux mois après, les insectes parfaits sont formés, mais ils ne sortent qu'au printemps.

Pour les détruire on emploie divers procédés

1° Le chasse-babottes, boîte légère en épinette longue et étroite, en forme de gouttière, sur le fond de laquelle se fixe un manche en bois de deux verges de long, et que l'on promène dans les champs envahis, au-dessous du sarment des tiges, les insectes y tombent et on les tue.

2° Une faux en bois, armée d'une poche flottante en toile sert très bien à cette usage, on la promène sur les trèfles, comme si l'on fauchait ; opérer à l'aube quand les insectes sont encore engourdis.

3° — Doucher la première coupe de bonne heure, on sauve ainsi une partie de cette coupe, et de plus lorsque les larves éclosent, au lieu d'avoir à manger un trèfle de deuxième coupe nouvellement poussé, elles se trouvent en présence de plantes déjà âgées et coriaces, qu'elles ne peuvent entamer alors elles meurent de faim.

4° — On emploie comme insecticides contre le négрил la chaux vive fraîchement affrîchée, qu'on projette sur les feuilles, elle adhère à la substance visqueuse que secrètent les larves et les fait périr.

Pour se préserver des invasions, il faut saupoudrer le champ sur une largeur de une à deux verges, avec un mélange d'une poudre très fine de naphthaline et de chaux fraîchement éteinte 1-6 de naphthaline pour 3-4 de chaux) mais il faut avoir soin de laisser en bordure une lisière de même largeur sans insecticide, car les larves s'arrêteront, ou on devra se hâter de les écraser.

5° — Enfin, lorsque c'est possible, lâcher dans la trèfrière, un troupeau de poules, elles sont très friandes de ses insectes.

H.-D. HUGUENIN prof.

Lors de la dernière réunion annuelle de l'Association des Eleveurs de moutons du Dominion, M. T. B. Caldwell, un grand manufacturier de lainages d'Ontario, a fortement recommandé aux cultivateurs de chaque région d'élever des races pures. De plus, il conseille aux cultivateurs de chaque région d'élever de préférence une seule race. Ainsi on se fera une réputation régionale, ce qui est de beaucoup préférable, au point de vue du succès financier, à une réputation individuelle.

« L'homme des champs vit au milieu des merveilles de Dieu ».

LA GUERRE, LE COMMERCE ET LES BANQUES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'Événement publiait l'autre jour un excellent article sur ce sujet. Il disait :

« L'on nous demande de tous côtés si la situation en Canada est assez grave pour justifier les petites gens de retirer leur épargne des banques. Nous répondons, sans aucune hésitation, que les maisons de banques canadiennes sont en ce moment les plus sûres du monde entier, qu'aucun danger prochain ni médiat ne les menace, et que les économies du peuple ne sauraient être confiées entre meilleures mains.

« Il ne faut pas oublier que la politique des banques canadiennes depuis plus de dix-huit mois, a été de réduire l'escompte et d'opérer le plus de rentrées possibles. Elles sont aujourd'hui dans une position plus avantageuse que jamais dans l'histoire du pays. Grâce à elles, au moment où tout crédit étranger nous sera fermé pour longtemps, l'industrie et le commerce sérieux n'aura pas trop à souffrir de l'état de guerre.

« D'autre part, c'est dans un temps comme celui qui commence que l'argent en poche se dépense trop facilement. Un dépôt enlevé des voûtes de la banque y retourne rarement intact. Ceux qui toucheront leurs économies seront heureux s'ils n'en dépensent pas une partie. Cependant, lorsque l'horizon s'éclaircira, la fortune sourira à ceux qui auront conservé leur petit avoir ».

Ajoutons à ces sages remarques quelques considérations éloquentes, — car ce sont les chiffres qui parleront, — afin de rassurer complètement les esprits.

Les banques ont en dépôts remboursables au public, y compris les dépôts des gouvernements provincial et fédéral, la somme de un milliard, deux cent soixante-cinq millions de piastres, \$1,265,200,000. Pour rencontrer ce montant, les banques possèdent en actif, y compris la double responsabilité des actionnaires et moins les billets en circulation, la somme de un milliard, sept cent six millions, deux cent mille piastres, (\$1,706,200,000), soit \$1.35, une piastre et trente-cinq centins de valeur pour chaque piastre en dépôt. Leur situation ne peut donc pas être mieux établie, et bien peu raisonnables seraient ceux qui en face d'une telle garantie prendraient de l'inquiétude et retireraient leurs dépôts.

Il ne faut pas craindre non plus que le commerce soit affecté par la guerre et s'alarmer au point de retirer les capitaux des banques. La route de l'Atlantique est libre de vaisseaux allemands et le commerce d'importation et d'exportation a déjà repris son cours. En outre, le Gouvernement a pris des mesures pour assurer le fonctionnement régulier des transactions. Nous déclarons qu'il ne peut y avoir de place plus sûre, aujourd'hui, pour y placer, que les banques. Et voici pourquoi :

Il est de toute importance pour l'Angleterre que le commerce du Canada soit maintenu intact et que soient évités les dangers de la contraction des crédits, soit par les retraits de dépôt ou la réduction des escomptes, qui pourraient paralyser le mouvement des récoltes, la production des manufactures et le commerce général. Car il ne faut pas oublier que l'Angleterre compte sur nous pour l'alimenter, et nul ne peut prévoir jusqu'à quel point, une guerre de dix-huit mois pourra mettre cette utilité en évidence. La possibilité d'hostilités contre l'Angleterre est depuis longtemps étudiée par les hommes d'état Anglais et le rôle que le Canada doit y jouer est depuis longtemps assigné. Ceci est évident pour quiconque réfléchit à ces événements de ces jours derniers, car dès la déclaration de guerre, notre Ministre des Finances, du consentement et de l'avis du Gouverneur-Général, sujet à l'approbation du parlement, a décrété des mesures qui du coup, mettent les banques à l'abri de toute panique et par là dressent un rempart inébranlable au commerce canadien.

Le décret établissant le cours des billets des banques canadiennes en même titre que l'or et celui d'émettre des billets de banques jusqu'à concurrence de 15%, quinze pour cent de leur capital et de leur fonds de réserve réunis, ce qui, entre parenthèse, donne trente-quatre millions, deux cent mille piastres (\$34,200,000) de capital additionnel au commerce, ces décrets, dis-je, sont des mesures excellentes. Mais le Gouvernement a fait plus, par un décret où il assure aux banques des avances de fonds contre la garantie de valeurs détenues par elles, soit comme débentures des gouvernements fédéral et provincial, débentures de municipalités, actions industrielles et papier de commerce, il assume le rôle de banquier des banques, tels que le sont les grandes banques centrales d'Europe,

notamment la banque d'Angleterre et la banque de France. Il rend le crédit du Canada tout entier, solidaire du commerce Canadien dont les banques sont le promoteur et le régulateur. C'est dire la confiance illimitée du Gouvernement dans nos institutions de banques, puisqu'il prend la responsabilité de s'associer à elles pour protéger le commerce.

En faut-il plus pour inspirer confiance aux craintifs et rassurer les inquiets ?

Nous le répétons de nouveau, nulle part ailleurs que dans les banques les vieilles économies et les nouvelles ne peuvent être plus en sûreté. Il n'y a rien à craindre.

XXXX.

LA GUERRE EUROPÉENNE.

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Au moment où l'Europe entière est en guerre, le moment serait mal choisi pour vous entretenir de culture ; les pensées de tous sont au-delà des mers, sur le théâtre des opérations, chacun songe aux atrocités qui accompagneront fatalement cette lutte homérique, telle que la terre n'en a jamais vu de semblable, et tous les regards sont tournés vers les peuples qui se battent aujourd'hui pour l'amour sacré de la patrie.

Mon intention n'est pas de vous entretenir des opérations militaires, les grands quotidiens vous tiennent chaque jour au courant des événements, malheureusement des nouvelles plus ou moins fantaisistes déroutent la population, ceux qui les lancent en porteront la responsabilité vis-à-vis de leur conscience d'abord et de leurs lecteurs ensuite, honte à ceux-là !

Mon unique but est de vous montrer ici combien est coupable Guillaume II qui, dans son fol orgueil, a entraîné l'Europe dans le conflit actuel ; la mort de tous ces braves qui vont succomber sur les champs de bataille, lui sera imputable devant l'Histoire et si demain son empire disparaît dans le sang et dans la boue, c'est lui seul qui en supportera la responsabilité.

Depuis le 15 juin 1888, date de son avènement, succédant à son père, Frédéric III, Guillaume, disciple et élève de Bismark, rêvait de la toute-puissance de l'Allemagne et de la domination sur l'Europe d'abord, sur le monde entier ensuite. Il se croyait dans son orgueil effréné, l'envoyé de Dieu sur la terre et depuis 26 ans, il a tout fait pour inspirer aux autres peuples la crainte de son empire.

Combien de fois a-t-il failli déchaîner la guerre qui est éclatée aujourd'hui, nos diplomates seuls le savent, il a fallu toute la sagesse de la France et de l'Angleterre pour retarder l'échéance fatale. La poudre sèche et le glaive éguisé dont il parlait à tous propos, sans qu'aucune puissance s'abaîsse à relever ses défis, lui faisaient croire que tous le craignaient, que son armée et sa marine étaient invincibles et voici pourquoi, il a poussé son alliée, l'Autriche, à déclarer la guerre à un petit peuple que deux guerres successives avaient encore affaibli. Il a voulu que François Joseph, un vieillard de 84 ans, pousse l'iniquité à se lancer dans une guerre fratricide obligeant ainsi la moitié de ses sujets à combattre leurs frères de la veille ; il voulait essayer de sa toute-puissance et montrer ainsi au monde entier qu'un francement de sourcis ou un cliquetis de sabre ferait taire l'Europe une fois de plus.

L'amour de la paix a des bornes, les franchir eut été une lourde faute, l'orgueil du baudruche allemand n'aurait fait que grandir et la situation qu'empirer. La Russie, l'Angleterre et la France l'ont si bien compris qu'elles se sont unies loyalement pour mettre un terme à un semblable despotisme. Elles ont tout fait pour conserver la paix, Guillaume n'a rien voulu entendre, il voulait la guerre, il est servi.

Mais, hélas ! quelle désillusion, lui qui croyait faire l'admiration de tous les peuples, lui qui pensait n'avoir qu'à exprimer un vœu pour qu'il fut exaucé, il a vu dès le début qu'il ne rencontrait que des ennemis à toutes ses frontières.

Le Grand Duché de Luxembourg, pays de 260,000 habitants fut violé par l'armée allemande, malgré tous les engagements pris de respecter sa neutralité ; la Belgique, peuple vaillant d'une population de 8 millions d'habitants s'est vue à son tour assaillie, et dans un mouvement de révolte et de patriotisme digne des grands peuples de l'antiquité, elle s'est levée en masse pour tenir tête au colosse teuton et elle lui a prouvé qu'un peuple faible peut infliger de dures leçons à ses ennemis quand il combat pour sa patrie et la défense de ses droits.

Ces actes indignes d'un monarque civilisé lui ont retiré les sympathies de tous, l'Italie elle-même, son alliée de 30 ans, ne veut pas salir son épée pour une cause aussi indigne et Guillaume se trouve maintenant seul en face de tous les peuples civilisés, celui qui se croyait un grand empereur va voir son trône s'écrouler sous le mépris, les royaumes et les duchés qui formaient son empire vont s'apercevoir qu'ils n'avaient affaire qu'à un colosse aux pieds d'argile que la première tempête va abattre et ils vont reprendre leur liberté ; c'est ce que Gambetta appelait « la Justice immimentente ».

Espérons maintenant que cette guerre sera la dernière, que les grands peuples victorieux sauront assurer au monde une paix durable ; que le sang de toutes les victimes retombe sur la ploutocrate germanique et que celui qui est le grand ennemi de l'humanité périsse dans la fange, rongé par les remords.

R.-P. PUCET.

LES GRANDS LACS DU CANADA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Si, contrairement à ce que prétendent certains géologues et géographes, les grands lacs canadiens ne sont pas les plus vieux lacs du monde, on ne peut au moins nier que les lacs Supérieur, Huron, Érié et Ontario forment la plus merveilleuse chaîne de mers intérieures et sont la plus ancienne voie maritime de l'Amérique du Nord.

En effet, ce sont sur les grands lacs que les vaillants explorateurs français, tels que Champlain, Nicolet, Marquette, et La Salle naviguèrent au cours du 17^{ième} siècle, à la recherche des mers inconnues de l'ouest. Nous dirons plus : ajoutés au Saint-Laurent, ils forment la plus longue voie navigable de l'univers ; la distance de Fort-William au détroit de Belle-Isle étant de 2,260 milles.

Un cachet tout particulier s'attache aux eaux et rivages de nos grands lacs ; pour réaliser ceci, nous n'avons qu'à nous rappeler que trois cents ans passés, ce sont par leurs eaux que les explorateurs européens pénétrèrent dans le continent nord-américain, passant d'abord par les rivières Saint-Laurent, Ottawa et Mattawa, ensuite par le lac Nipissing et la rivière des Français jusqu'à la baie Georgienne ; de là, ils procédèrent par les lacs Huron, Michigan, le Sault Sainte-Marie jusqu'au lac Supérieur. Dans ces jours lointains, les lacs ne résonnaient que l'écho des avirons des farouches indiens poussant leurs canots, mais aujourd'hui, leurs ondes sont sillonnées par des paquebots géants, activement occupés au trafic du fret ou au transport des touristes qui vont sur ces mers immenses, jouir des charmes que ne peuvent offrir les voyages mêmes sur les océans.

Dans un voyage sur les grands lacs accompli à bord d'un des luxueux navires du Pacifique Canadien, soit l'« Assinaboia » ou le « Keewatin », steamers aussi rapides et sûrs qu'aucun paquebot océanique, le touriste fera l'expérience des distances tout en possédant un sentiment de calme et de sécurité qui ne peut offrir le turbulent océan. A part le voyage lui-même, qui se déroule au milieu de scènes pittoresques au suprême degré, le touriste aura encore l'occasion de passer par des endroits où se sont accomplis des exploits historiques des premiers âges de la colonie ; d'autres points illustreront la marche du progrès et du commerce le long de cette voie de communication qui dessert l'ouest, notre grenier national. Il verra par exemple Makinaw Point où le fameux chef indien Pontiac, massacra une garnison anglaise ; le cap au Tonnerre, la rivière Sainte-Marie, les écluses du canal Sault Sainte-Marie, les immenses élévateurs à grain de Port McNicoll, la baie Georgienne et une foule d'autres scènes qui éveilleront son intérêt. Sans aucun doute, la magnificence des grands lacs contribue pour une large part à augmenter les attraits de notre pays et à la faire connaître à l'étranger, par les nombreux touristes qui viennent chaque année faire le tour de ces vastes nappes d'eau douce.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

COMMENT ON SOMBRE...

D'un coup d'œil le vendeur les a jugés...

Ce sont des fiancés !...

Ils se tiennent là, l'un contre l'autre... lui en bourgeron bleu et larges culottes de velours... elle, en chemisette de 29 sous, un peu gauches, intimidés par les ors solennels du magasin et la profusion des beaux meubles surmontés de cartons cossus : 550 francs... 600 francs... 1200 !... 1500 !... le salaire de toute une année !

Pour un peu, ils vont se sauver...

Mais le vendeur guette.

— Vous désirez... Mademoiselle... ?

— Tien ! !...

— Mais si ! !...

**

— Voilà... nous...

Et elle s'interrompt en rougissant.

— Vous allez vous marier !...

— Comment savez-vous cela ? ?

— Et même vous cherchez un mobilier...

Les deux jeunes gens se regardent, suffoqués...

— Aussi je vais vous montrer une petite chambre à coucher... pas chère et jolie !... jolie !... Venez par ici... Pour une occasion !...

— C'est que... nous n'avons pas d'argent !

— Je sais encore !... Les jeunes mariés, d'ailleurs, n'ont jamais d'argent... Mais ici on vous donne tout gratis... Voyez ! Sommes-nous assez gentils !...

— Faudra toujours payer !...

— Oui, mais au lieu de tirer la langue pendant dix ans, vous avez votre chambre tout de suite, et vous la payez sans même vous en apercevoir... 10 francs... 15 francs... 20 francs par mois... La voici, cette chambre... Est-elle assez coquette !...

— Combien... ?

— 575 francs.

Les jeunes gens se consultent du regard... puis s'abandonnent.

— Si on ne prenait que le lit... ? observe pourtant l'ouvrier.

— L'armoire va si bien avec... répond la jeune fille.

— Et puis vous savez, intervient le vendeur, ce serait une mauvaise économie. Il vous faudra toujours une armoire !!! Et, prise seule, elle vous coutera le double. Nous établissons nos chambres entières à des prix défiant toute concurrence.

— Allons-y !...

**

La chambre est achetée.

Mais il faut les matelas, les draps, les oreillers, la couverture. Et comme cette chambre a du chic, — elle n'a guère que cela — on ne peut pas la garnir avec n'importe quoi.

Aussi tout en voulant se retenir, ils se laissent encore aller.

Le vendeur les manœuvre avec art, il les fait passer par des rayons tentateurs... leur déconseille certaines choses pour insister beaucoup sur d'autres, s'arrêtant, comme au hasard, devant un buffet de salle à manger, (Henri II), un buffet « pour rien », un meuble raté que le magasin écoule.

— Vous comprenez, 110 francs, ce buffet en plein cœur de chêne !... S'il n'y avait pas cette petite faute de style !... il serait vendu ce soir...

Même échange de regards effrayés... même abandon.

— J'ai ici la table et les six chaises... Oh ! n'hésitez pas !... On ne fait pas d'économie sur des meubles !... C'est pour toute votre vie !...

**

Quand ils sortent du magasin, ils ont pour 755 francs de dettes.

— Tout de même... Cela me fait un peu peur !... murmura la jeune fille.

— Ah bah !... au moins on en jouira tout de suite !...

— Sans doute !... Mais vous ne trouvez pas qu'il y a aussi un grand plaisir à mettre d'abord l'argent de côté... On trompe sa soif en cher-

chant tranquillement des occasions, et ensuite on n'a plus que la joie d'acheter où l'on veut... C'est comme cela que maman faisait...

— Oui... autrefois !...

* * *

Treize mois après.

Le bébé est venu, un pâle bébé parisien...

Le médecin, lui aussi est venu, et la sage femme, et le pharmacien... et l'autre !... l'homme noir du magasin qui, chaque samedi de chaque semaine surgit comme un effroi, avec sa redingote de croque-mort et son livre de condamnés.

Oh ! les dures semaines, où il faut mettre de l'eau de Seine dans le biberon du petit...

Le mari qui est charpentier lutte tant qu'il peut. Il gagne 22 sous de l'heure, et n'arrête pas de faire des heures supplémentaires.

— Je m'en tirerai ma petite femme !...

— Oui, mais il ne faudra plus recommencer...

* * *

De son lit, elle regarde sa trop jolie chambre qui contraste avec l'abandon actuel du ménage. Quelle sécurité si elle en savait là le prix dans son armoire !... Et comme elle se contenterait de braves, vieux et solides meubles dont se sont servis papa et maman, et qui ont été vendus pour rien !

Enfin, c'est un passage... Pourvu que son mari tienne bon !... Il est si mal soigné, maintenant, le pauvre !...

Mais un matin, le jeune homme rentra tout sombre.

— La grève !... dit-il simplement en accrochant sa casquette.

— La grève ! s'écrie la jeune femme avec effroi.

Le mari se laisse tomber sur une de ses belles chaises, et les deux bras ballants.

— Oui... la sale grève !...

La grève a donné huit semaines.

Le trou qu'elle a fait est irréparable pour un jeune ménage déjà endetté.

Il a fallu acheter comptant du lait stérilisé pour bébé, des fortifiants pour la mère, etc...

L'homme noir du magasin s'est présenté, une fois, deux fois... trois fois !... sans être payé.

A la fin, il a brandi la loi, et fait reprendre les meubles... tous les meubles sur lesquels il y avait déjà beaucoup de doux souvenirs.

Cela a causé un scandale dans la maison ; le gérant, inquiet, et désormais sans garantie, a donné congé.

Il a fallu dire adieu au bon « chez soi ».

Et on n'a pu emménager nulle part, car on ne prend aucun locataire sans mobilier.

Alors, on a fait comme tant d'autres, on est à côté, à l'un de ces hôtels lépreux dont la rue est pleine.

* * *

On est maintenant « en meublé » dans la banalité des choses qui servent à tout le monde.

Le lit dans lequel ils couchent, l'assiette dans laquelle ils mangent, la serviette dont ils se servent ne leur appartiennent même pas...

Ils n'ont plus de nom ! Ils sont le numéro de leur chambre, le 67...

Ils campent sans illusion, car l'hôtel coûte si cher, qu'on pourrait placer au-dessus de la porte du plus misérable la phrase tragique : « Vous qui entrez, laissez toute espérance ! »

Tout ce qu'il faudrait pour en sortir !...

Le payer d'abord, racheter tout un mobilier, solder un trimestre d'avance... Quelle somme pour un ménage déjà meurtri par l'adversité !

Et parfois, quand ce ménage est de dix ou quinze jours en retard... quand l'ouvrier rentre découragé, la gérante, une sorte d'hommasse utilitaire, fixe la jeune femme et dit des phrases abominables, atroces !... des phrases qu'on ne voudrait pas comprendre et qui font leur chemin :

— Si j'étais à votre place !... Quand on a votre âge !... Il y a tant de manières de trouver de l'argent.

PIERRE L'ERMITE.

« L'atelier du cultivateur c'est l'immensité des champs parfumés ».

PETITE NOTES

Plusieurs cultivateurs quelque peu aisés envoient leurs filles et leurs garçons dans des écoles commerciales de préférence aux collèges d'agriculture, ou aux écoles ménagères. Dans plusieurs de ces maisons d'éducation on s'efforce surtout de développer chez l'élève l'idée commerciale. On y enseigne des choses très intéressantes, mais l'on se garde souvent de parler d'agriculture. La jeune fille à la fin de ses études est devenue une demoiselle, une musicienne ou une brodeuse, mais elle est complètement dégoûté du métier paternel. Combien d'entre elles et de jeunes garçons devenus des experts en tenue des livres, ne se sentent plus chez eux au foyer ancestral et se laissent éblouir par l'éclat fascinateur et trompcur des villes.

Durant les pluies froides d'octobre, rentrez les bêtes à l'étable et ne laissez plus dehors, la nuit, ni les chevaux, ni les vaches, dès que les gelées blanches commenceront.

Labourez profond, cet automne, les champs où vous vous proposez de cultiver des plantes-racines l'année prochaine. Le sol ainsi ouvert est plus directement soumis à l'influence favorable des gels et des dégels, qui l'ameublissent mieux que la machine la plus parfaite.

Le cultivateur qui a eu la prudence d'emmagasiner à l'automne un bon approvisionnement de racines et tubercules pour son bétail, attendra tranquillement la nouvelle saison fourragère, et son étable ne présentera pas l'aspect misérable que l'on constate trop souvent.

Égouttons et drainons nos terres. Les terres drainées sont plus faciles à cultiver ; on y laboure et on y sème plus tôt au printemps ; elle sont moins humides pendant la mauvaise saison et moins sèche durant l'été.

Pour qu'une ruche hiverne en bonne condition, il faut lui laisser de 20 à 25 livres de miel. Il vaut mieux que les abeilles aient du miel en quantité que ne pas en avoir assez.

Tous les agriculteurs sont unanimes à reconnaître la supériorité des labours d'automne sur les labours de printemps. Par les labours effectués en automne on obtient une terre qui se présente au printemps suivant ameublie, émiettée, qui a emmagasiné un ample approvisionnement d'humidité ; les plantes, au cours de leur végétation, peuvent alors y trouver l'eau dont elles ont besoin.

Il va falloir bientôt chauffer constamment la maison pour combattre le froid : recueillez avec soin les cendres du foyer. — Les cendres de bois sont très riches en potasse et renferment encore d'autres substance utiles à la végétation. Enterrées par le labour, elles constituent un engrais précieux surtout pour le tabac, les patates, les pois, les fèves, les vesces, etc., épandues en couverture sur les prairies, elles stimulent la végétation et augmentent le rendement en fourrage. Quoique les cendres de houille contiennent moins de principes utiles à l'alimentation des plantes, on les emploie avec avantage pour le seigle, les pommes de terre, etc., et elles ont tout particulièrement un effet bienfaisant dans les terres compactes, par l'argile calcinée qu'elles renferment en grande quantité.

La production du porc à bacon est encore trop négligée dans notre **Province**. N'oublions pas que cette industrie fait la richesse du Danemark,

NOTES SUR L'AVICULTURE

TOPINAMBOUR. — Les feuilles s'emploient en pâtée. Les tubercules uits ervent dans l'engraissement. Dans les sols légers la volaille déterre elle-même le tubercule et s'en nourrit. Hiverne en terre, prêt de bonne heure au printemps et se resème de lui-même. Poules et Canards en sont friands. Fournit un excellent ombrage.

NAVETTE. — Plus riche que le son de blé. Hachée, humectée de lait écrémé et saupoudrée de moulée, elle constitue une des meilleures nourritures pour la volaille.

Préfère un sol riche, pas trop sec. Exige de la graine nette et non mélangée de graine de moutarde qui y ressemble beaucoup. Il y a une loi qui défend la vente et la production des mauvaises graines.

LE SOLEIL DE RUSSIE. — Les feuilles hachées font une bonne pâtée.

La graine est une nourriture riche et échauffant. Convient surtout en automne et en hiver. Préfère un sol riche pas trop sec. Fournit un excellent ombrage.

CONSOUDE. — Plante vivace, hâtive et très productive. Pousse de très bonne heure au printemps. Feuilles bonnes pour pâturage et pour pâtée.

CHOUX. — La meilleure nourriture verte pour l'hiver, surtout pour les volailles destinées à la reproduction.

La douzaine d'œufs communs contient souvent 4 œufs non comestibles vieillis ou gâtés.

Si le consommateur a payé 24 cents pour les œufs, la douzaine lui coûte en réalité 36 cents.

Le consommateur gagne donc à n'acheter que des œufs frais.

Comme le cultivateur gagne à ne vendre que des œufs frais.

Les œufs communs sont une perte, et pour le reproducteur et pour le consommateur.

LE PRIX DES ŒUFS. — Un œuf frais est un œuf plein qui a conservé toute sa saveur originelle.

Plus de la moitié des œufs consommés dans les villes ont vieilli et perdu leur saveur.

Le cultivateur vend ses œufs à bas prix et le consommateur les paie encore trop cher :

Perte pour le producteur, perte pour le consommateur !

Organisez des sociétés coopératives pour expédier vos œufs toutes les semaines à la ville.

Le consommateur sera heureux de payer plus cher pour des œufs absolument frais.

Et vous doublerez vos revenus.

Ce que le Danemark et la Russie font, nous pouvons le faire.

POULAILLERS HYGIÉNIQUES. — Tenez les cotons ouverts tout le jour quand il fait beau et malgré le froid.

Un seul lambris économique et sain, plein de soleil et d'air pur.

Élevez vos poulets à bonne heure, vous aurez des œufs en hiver alors qu'ils sont rares et chers.

Contrôlez la ponte de vos poules et n'élevez que des bonnes pondeuses. Demandez explications re : Nid à Trappe et tableau de contrôle.

Donnez de l'exercice au troupeau tout l'hiver. Jetez le grain dans la paille et suspendez les légumes.

Les prairies naturelles, artificielles, les fleurs sauvages, essences forestières, les fleurs, les arbres fruitiers, les jardins fournissent le miel et le pollen pour les abeilles.

Les ruches « Communes » dites « Carrées » sont le refuge de toutes les maladies et de tous les insectes.

Livrons-nous à l'apiculture mais avec des ruches à cadres.

Cultivateurs de fruits, travaillez à votre propre intérêt en gardant des abeilles. Elles augmentent la récolte de fruits.

LE COMMIS VENDEUR.

En la présente époque de grande compétition et de création de systèmes ou de méthodes propres à simplifier le travail et à la rendre plus productif, le commis bon vendeur devient pour un commerce quelconque un être d'autant plus précieux qu'il se fait rare. L'art de vendre n'est plus autant le résultat d'un don naturel d'attraction que celui d'une qualité acquise par l'esprit de travail et d'observation. Aussi, est-ce le devoir du propriétaire de magasin en même temps que son avantage immédiat de veiller à l'éducation de son personnel de jeunes commis. Nous disons « les jeunes » avec intention ; car la plupart des « jeunes » qui entrent dans un commerce se présentent tout d'abord avec une dose de prétentions qui déroutent parfois les meilleures sympathies. Les prétentions des jeunes débutants dont nous parlons et à l'avenir desquels on doit s'intéresser plus que jamais consistent à vouloir tout faire, à savoir tout faire et à pouvoir tout faire, du moment qu'ils sont porteurs d'un certificat de capacité délivré par une académie quelconque. Il appartient donc aux patrons, non pas d'étouffer ces prétentions qui ne sont peut-être, au fond, qu'une forme vague d'ambition, mais de les endiguer plutôt, de les diriger vers un but pratique et profitable. Si le patron pour des motifs absolument personnels ne peut pas entreprendre d'éduquer ses apprentis commis, il peut néanmoins utiliser d'abord l'expérience qu'il a acquise et placer à leur portée des auxiliaires précieux tels que les publications commerciales par exemple.

Nous vivons à une époque de « systèmes ». — Le « Système peut être défini » : « La Science de bien faire les choses ». — Il y a aujourd'hui du « système » en tout et partout comme moyen de succès. Il existe encore il est vrai quelques commerces qui réussissent sans la pratique de méthodes systématiques modernes, mais elles forment l'exception et leur nombre diminue tous les jours.

Les maisons de commerce qui savent contrôler et bien diriger leur personnel de commis vendeurs et qui emploient pour ce contrôle et cette direction des méthodes fixes visant des résultats positifs, atteignent leur but.

Et d'abord la sympathie personnelle du patron ne doit jouer qu'un rôle secondaire ; c'est plutôt son jugement qui, tout d'abord, doit présider au choix de ses commis, et lui faire accueillir ceux qui ont un talent réel pour vendre des marchandises. La sympathie peut être ensuite mise au jeu, mais à la condition de réciprocité ; c'est-à-dire que si le patron manifeste certains égards pour son commis, celui-ci en retour devra manifester des égards pour le patron et son commerce et maintenir de bonnes relations avec le magasin. Un vieux marchand qui a fait l'expérience des différentes sortes de commis pendant près d'un demi siècle les divise en trois catégories : les bons, les mauvais et les indifférents ; il existe, prétend-il, 25 pour cent de bon commis, 40 pour cent sont des médiocrités et 35 pour cent des « trainards », sinon des traîneux et des ignorants.

Un point sur lequel un patron devrait insister c'est celui de l'instruction que doivent posséder ses jeunes commis. De nos jours c'est de nécessité absolue.

ON NE SE GÊNE PLUS.

On ne se gêne plus. De nos jours, plus de respect, plus de manières, plus de politesse, c'est la plainte universelle.

Les enfants ne se gênent plus avec leurs parents, les jeunes gens ne respectent plus les vieillards, les hommes n'ont plus d'égards pour les dames.

« En Amérique, disait quelqu'un, on pousse l'impolitesse jusqu'à l'héroïsme ». C'est presque vrai. On crache partout, on prend toutes les postures, on salue mal ou on ne salue pas, on ne se dérange plus.

On ne se gêne plus, devant des femmes et des enfants, pour dire des jurons, des blasphèmes, toutes sortes de mauvaises paroles.

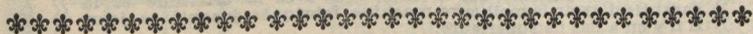
Un gouverneur anglais disait, vers 1850, que le peuple canadien était un peuple de gentilshommes : je serais bien surpris s'il répétait la même chose aujourd'hui.

Les hommes ne se gênent plus avec les femmes. Ne serait-ce peut-être pas de ce que les femmes ne se gênent plus elles-mêmes ? Nos mères marchaient sur la rue les yeux baissés et ne sortaient pas sans se couvrir d'un mantelet, d'une collerette, d'un fichu quelconque. Que de femmes d'aujourd'hui ne se gênent pas tant ! Combien qui n'ont pas peur de sortir en corsage, de se promener dans les parcs, souvent à des heures indues, la tête, les bras et la gorge nus, parlant haut, mâchant de la gomme et déviant les passants. Plusieurs se présentent même dans les églises, viennent jusqu'à la table sainte, habillées comme vous savez. Pourquoi se gêner devant des personnes qui se gênent si peu ?

On ne se gêne plus avec le prochain, on ne se gêne pas davantage avec Dieu. Pour ne pas se déranger, on ne prie plus ou on prie mal. On visite le bon Dieu quand ça plaît, on le reçoit sans préparation suffisante, on pense à lui quand on a besoin de ses services. On respecte moins son saint Nom que celui de son député ou de son patron. On fait les prières du matin et du soir — quand on les fait — à moitié endormi, étendu sur sa couchette ou assis sur ses talons.

On ne se gêne plus avec Dieu, et alors on arrive à l'église trop tard et on sort trop tôt. On fait des signes de croix et des genuflexions qui paraissent des simagrées, on a des distractions, on lorgne les toilettes, on rêve, on se mouche, on baille, on s'ennuie. A l'élévation, pendant la partie la plus solennelle du saint sacrifice, vous en voyez s'accouder, se mettre la tête sur les bras, s'appuyer lourdement sur leur siège ; jamais homme qui sait vivre ne se permettrait pareille posture dans un salon respectable, pour saluer le maître de la maison.

On ne se gêne plus, et alors on critique tout : le sermon du curé, les recommandations du patron, les conseils des parents, les ordres des maîtres. On ne recule plus devant la médisance et la calomnie, souvent même on se met à l'aise avec l'honnêteté, et on ne respecte pas plus le bien du prochain que le prochain lui-même. J'ai bien peur qu'à son tour le bon Dieu ne se gêne pas pour nous expédier quelque part où nous paierons cher notre sans-gêne. Car le sans-gêne, au fond, c'est un manque de charité et de modestie. Or, est-on disciple de Jésus-Christ quand on n'est ni humble, ni modeste, ni mortifié, ni charitable ? En voyant tous ces hommes sans retenue et toutes ces femmes effrontées, Notre-Seigneur pourrait bien dire : « En vérité, je ne vous connais pas. Retirez-vous d'ici ! » Il aurait un motif bien plausible de ne pas se gêner.



Dans une province aussi agricole que l'est la province de Québec, tous les jeunes gens devraient fréquenter les écoles d'agriculture de préférence aux collèges commerciaux.

La nourriture qui convient le mieux aux jeunes poulains pendant le sevrage est, d'après plusieurs éleveurs expérimentés, la bonne avoine en mélange avec une quantité modérée de son. Les patées (bouettes) faites avec ces deux mêmes substances et bien ébouillantées sont aussi très recommandables.

Avec de l'ensilage conservé dans un bon silo, les vaches reçoivent pendant l'hiver presque la même nourriture qu'en été.

JEUX D'ESPRIT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

SOLUTIONS AUX JEUX D'ESPRIT DU MOIS DE JUILLET

- 1.—La Montagne. Le Fer l'aplanit et la perce.
Le Fer. Le Feu l'amolit.
Le Feu. L'Eau l'éteint.
L'Eau. Le Nuage l'absorbe.
Le Nuage. Le Vent le chasse.

- 2.—1° L. J. Marie Daubenton.
2° Darwin.

3.—Le Sel, pour passer de l'état solide à l'état liquide, absorbe une certaine quantité de calorique. Le Sel répandu et mêlé à la Neige se dissout et la fait fondre.

4.—L'Huile, plus légère que l'eau, surnage à la surface de la mer agitée ; la nappe onctueuse s'étale et aplanit les vagues soulevées autour du vaisseau, qui flotte comme sur une mer d'huile.

5.—Si, dans un petit panier à jour en platine rongé à blanc, on met une légère quantité, prend une forme sphérique aplatie, dont les bords figurent un cercle de crochets qui lui donnent une apparence étoilée ; la force élastique de l'atmosphère de vapeur empêche le contact de l'eau avec le fond du panier et la tient en suspension.

Ce résultat peut être obtenu par d'autres procédés, en trempant, par exemple un panier d'osier dans de l'huile. Si même le treillis était assez serré, la cohésion du liquide suffirait à l'empêcher de couler par les trous.

- 6.—Croix :

E

C

SCOTT

S

S

E

PITRERIE

7.—C'est que tous deux sont passionnés pour le plein champ (plaint-chant).

- 8° Acrostiche.

A R C

B O V

E L I

T I N

- 9° Logogriphe.

Ours. Tours.

1° PITRERIE

Pourquoi les lapins n'aiment-ils pas les gens qui ont le teint pâle ?

2° ANAGRAMME

Avec les mots Odine, Ici, Tarn, former un seul mot.

3° MOT DÉCROISSANT

Arme, animal domestique. Ce que dit celui qui refuse. Prenom indéfini. Consonne.

4° CHARADE

Cherche mon nom en Italie,
Et mon second en Iberie.
Quant à mon tout, à ton dîner,
Il apparaîtra sans manquer.

PROF. ECNAHCAL.



On devrait toujours couper le blé d'Inde à ensilage d'une longueur variant d'un demi-pouce à un pouce. Le blé d'Inde haché trop long est plus difficile à conserver.

A NOS ABONNÉS

Afin de vous faire connaître la date de l'échéance de votre abonnement à notre journal nous vous demanderons de vouloir bien regarder au haut de la première page vous y trouverez la date indiquant l'échéance de votre abonnement.

Le prix pour l'abonnement étant si minime ceci ne nous permet pas d'envoyer à chaque abonné une correspondance privée lui donnant les indications nécessaires à ce sujet, donc c'est pour cette raison que nous sommes forcés de mettre un avis général.

Donc nous comptons que vous prendrez bien note de ces quelques informations et que nous recevrons en temps le montant de 25c. pour votre renouvellement.

LA REDACTION.

RACINE DE GENSING A VENDRE

A VENDRE racines de Gensing vertes de 12 et 3 ans pour transplantation en octobre. Aussi graines fraîches et stratifiées.
La culture de Gensing bien conduite peut sûrement rapporter de 30 à \$40,000. par acre. Pour renseignement et prix adressez

J.-A. GOSSELIN

N. B. Petite Brochure sur la culture de Gensing, 25 cents.

STE-SOPHIE Co MEG. P. Q.

P. POULIN & CIE

ACHETENT EN TOUT TEMPS
DES VOLAILLES ET ŒUFS DE
BONNE QUALITÉ.

Le plus haut prix payé pour volailles en épinette

DEMANDEZ NOS PRIX PAR LA MALLE.

36 à 39, Marché Bonsecours

MONTREAL.

CANARDS

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes jeunes Canards.

GARBUTT GOODALL,

Belwood, Ont.

VOLAILLES A VENDRE

RHODE ISLAND Bleu
" " Blanc
" " Rouge



POLONAIS Doré
" " Noir Huppe Blanche
ANDELOUSIAN Bleu
WYANDOTTE Doré.

Allez les voir à l'Exposition, POULAILLER BLEU BLANC ROUGE.

L. MINGUY, Prop., 7, Des Forges, Trois-Rivières.

BASSE-COUR DE CHOIX DE VICTORIAVILLE

ELEVEUR ET IMPORTATEUR DE SUJETS D'EXPOSITION

Dans les races suivantes :

P. R. Columbian, P. R. Chamois, Wyandotte argenté, Hunbury doré et argenté
Brahmas, chair; Cochinchinas, Perdrix, Bentons et autres.
Voyez mes sujets exposés à Québec et Sherbrooke.

J.-A.-RAOUL JOLICŒUR, Prop.

A VENDRE

Deux beaux Lapins Géants des Flandres de 12 à 15 lbs.
Aussi des Normands et des Belges garantis pures races.

S'adresser à

C. BUSSIERES

49, ST-BERNARD

QUEBEC

MANUEL PRATIQUE

Sur l'Élevage des Animaux de Basse-Cour

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailleur Moderne, Matériel de Basse-Cour.

Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centins, franco par la malle.

RECETTE POUR CONSERVER DES ŒUFS D'UNE PONTE A L'AUTRE

Comment il vous est facile de garder par un procédé simple les œufs avec toutes leurs qualités, 10 à 12 mois de conservations laissant aux produits une fraîcheur parfaite. Ce procédé de conservation est vraiment économique puisqu'il permet de conserver frais des œufs achetés à 20 et 25 cents la douzaine, pour les manger 8 ou 10 mois après, quand ils valent 50, 60 et même 75 cents la douzaine. c'est du 100 pour 100 en une demie année.

Circulaire gratis.

LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction.

Avec la Couveuse Des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure.

CIRCULAIRE GRATIS.

COLLEGE MONT SAINT-LOUIS

Montréal, 28 mai 1914.

Cher Monsieur,

J'ai été très satisfait de l'expérience de l'année dernière, et qui m'a permis de constater que ce procédé est bien supérieur et dépasse de beaucoup l'eau de chaux, aussi j'ai donné votre adresse à plusieurs de nos Collèges et Académies, et je ne manque pas à l'occasion de recommander l'usage de vos excellents « Combinés Barral ».

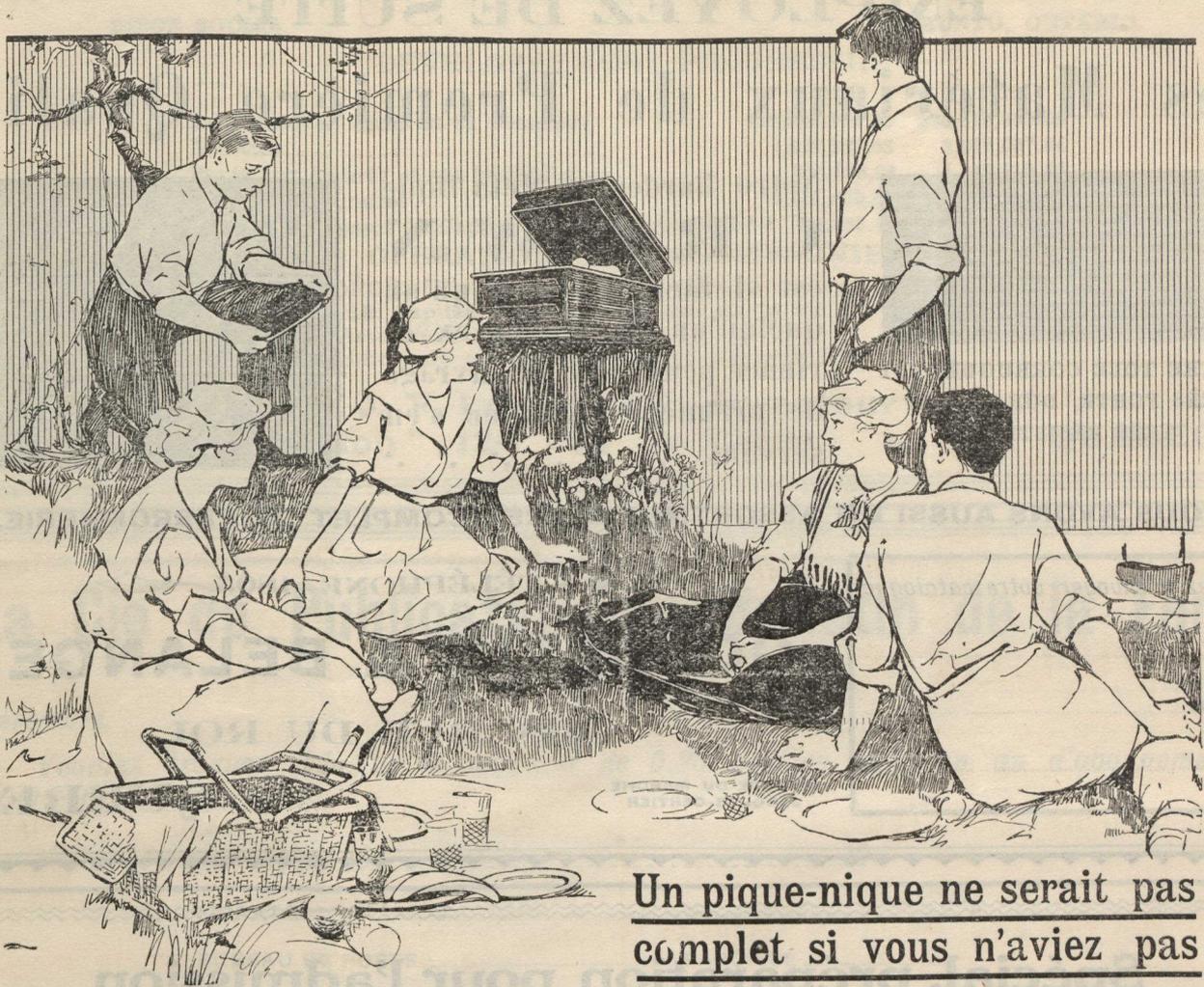
FRÈRE MARTIN,
Econome.

OCTAVIEN ROLLAND

DEPOT No 125

BOITE POSTALE 2363

MONTREAL



Un pique-nique ne serait pas complet si vous n'aviez pas

UN FAVORITE COLUMBIA

COMBIEN il est agréable après les amusements si animés du pique-nique, s'asseoir et écouter la meilleure musique qui puisse se produire, Ecoutez vos morceaux favoris et de la manière qui vous plait. Ils vous sont rendus par des artistes.

Le FAVORITE COLUMBIA est aisé à transporter et rien de plus facile que de l'apporter toujours avec vous soit à votre chalet ou à votre résidence. La boîte de cette machine est en chêne de quartier. Le ressort est assez long pour permettre de pouvoir jouer plusieurs morceaux sans le monter de nouveau. Il est muni d'un nouveau reproducteur pour concert.

Nous avons les Graphonolas Columbia de tous modèles et de tous prix. Demandez notre catalogue de suite.

Prix à la portée de toutes les bourses.

Lorsque vous serez à Québec pour l'Exposition Provinciale venez nous voir afin que nous puissions vous faire entendre des plus beaux morceaux reproduits.

Prix

Spécial

\$ 65.00

Avec 12

Morceaux

\$ 75.00



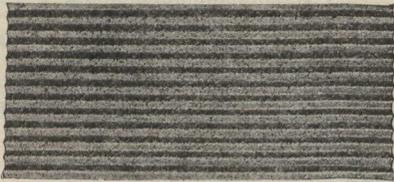
EUG. JULIEN & CIE Ltée

1230, RUE ST-VALIER - - - - - QUÉBEC.



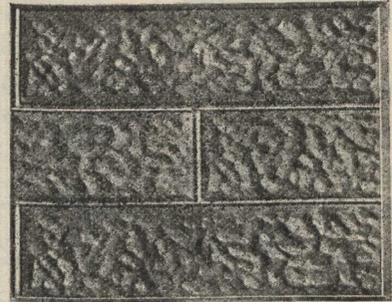
EMPLOYEZ DE SUITE

Des Matériaux de Première Qualité



NOTRE TOLE CORRUGUÉE EST
TRÈS FORTE, DURABLE ET
TRÈS RÉSIDIBLE

Notre Bardeaux Métallique
C R O W N
est si facile à poser qu'un
quelqu'un sans aucune expé-
rience peut faire un ouvrage
de première classe en s'en
servant.



NOUS AVONS AUSSI UN ASSORTIMENT TRÈS COMPLET DE FERRONNERIE.

Veillez m'envoyer votre catalogue

Nom.....

Adresse.....

Comté.....

TÉLÉPHONE 1805

GOSSELIN & BELANGER

268, RUE DU ROI,

QUEBEC.

EN FACE DU MARCHÉ
JACQUES-CARTIER

Spécial, préparation pour l'admission à l'École Technique

Professeur J. THOMAS

de l'École Technique

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138¹/₂, rue Richelieu, - - - Québec

HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

Telephone 4075

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

Le Magasin de BIJOUTERIES

Le plus à la mode et le plus populaire

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue St-Joseph, - - QUEBEC.

Tél. 2537.

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

SIÈGE SOCIAL

TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,533.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.
 On a besoin de bons Agents sollicitateurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

J. T. LACHANCE, Directeur

“ Edifice Dominion ” 126 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec,19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE..... PAROISSE.....

RANG..... COMTE.....

 Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. 

Pourquoi L'“Action Sociale” devrait être reçue dans tous les foyers.

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00

L'Action Sociale est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

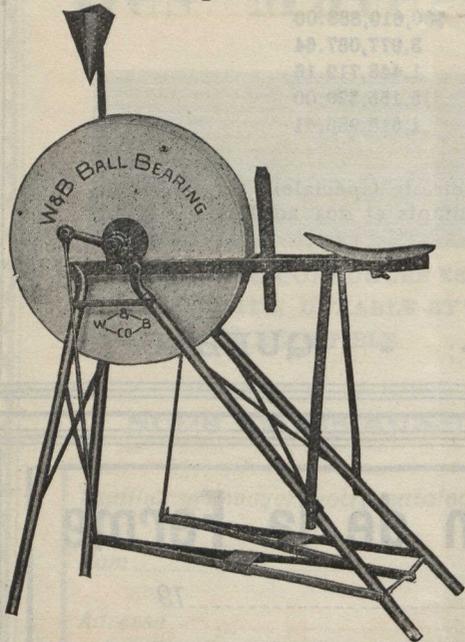
Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

ÉDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Offre Spécial à nos lecteurs

Prix spécial \$5.50



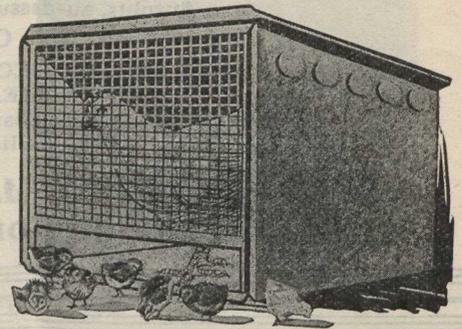
“ Le Bulletin de la Ferme ” a pour mission non seulement de renseigner mais aussi d'aider les cultivateurs, c'est pour cette raison que nous offrirons à différents temps des articles aux prix qu'ils nous coûtent.

Nous garantissons chaque expédition.

L'argent devra accompagner la commande.

\$2.75

Ne perdez pas cette chance



ADRESSER A

Bulletin de la Ferme, Québec

C. J. CID.

MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

333, RUE SAINT-PAUL, - - - - - QUÉBEC.

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés, en fait d'habillements pour hommes, et de chapeaux de feutre et de paille; casquettes, gants, mitaines et chaussures de toutes sortes.

Il est de votre intérêt de profiter de cette occasion spéciale de vous procurer ces marchandises à aussi bon marché.

Nous attendons votre visite, ou vos commandes par la malle qui recevront une attention toute particulière.

C. J. CID.

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

Chevaux

a Vendre

Toujours en mains un assortiment de chevaux et juments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles STANDARD BRIDE pour les cercles agricoles.

S'adresser à

OMER TURGEON

23 rue Montmagny, Phone 3590 QUÉBEC.



Veuillez s'il vous plaît mentionner le “ Bulletin de la Ferme ” quand vous écrirez aux annonceurs.

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier,

QUEBEC

OMAZON

□ Poudre nutritive sans rivale, tonique et fortifiante pour tous les animaux de la ferme. Souveraine contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourriture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme, Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.
113 Cote de la Montagne QUEBEC, P.Q.

TAROL

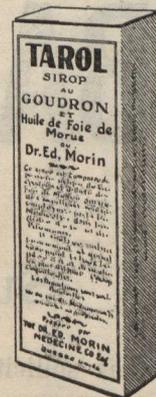
Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,

Des Bronchites,

Et des Poumons.

C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.
QUÉBEC, CANADA.

BUREAU ET SUCCURSALE
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTREAL.

PHONE BELL, MAIN 1182



USINES ET BUREAU PRINCIPAL
MONTMAGNY, P. Q. CANADA

COMBIEN VOUS COUTENT
VOS
MAUVAIS CHEMINS?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité

Bien des heures perdues

Réparation à vos voitures brisées

Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée

SUCCESEURS DE

La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE

BELL 2325, 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.